KRZYSZTOF M. CIAŁOWICZ

LES TÊTES DE MASSUES DES PÉRIODES PRÉDYNASTIQUE ET ARCHAÏQUE DANS LA VALLÉE DU NIL



UNIWERSYTET JAGIELLOŃSKI
PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA-KRAKÓW 1987

RCHEOLOGICZNE • Z. 41

LES TÊTES DE MASSUES DES PÉRIODES PRÉDYNASTIQUE ET ARCHAÏQUE DANS LA VALLÉE DU NIL

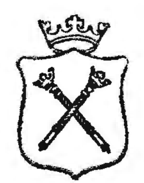
A ma famille

Universitas Iagellonica
Acta Scientiarum Litterarumque
DCCCXXIX
Schedae archaeologicae * Fasciculus XLI

Studia ad Archaeologiam Mediterraneam Pertinentia * Vol. IX

KRZYSZTOF M. CIAŁOWICZ

DE CAPITIBUS CLAVARUM AETATE PRAEDYNASTICA ET ARCHAICA IN NILI FLUMINIS VALLE CONFECTARUM



Sumptibus Universitatis Iagellonicae

Zeszyty Naukowe
Uniwersytetu Jagiellońskiego
DCCCXXIX
Prace archeologiczne * Zeszyt 41

Studia z Archeologii Śródziemnomorskiej * Zeszyt 9

KRZYSZTOF M. CIAŁOWICZ

LES TÊTES DE MASSUES DES PÉRIODES PRÉDYNASTIQUE ET ARCHAÏQUE DANS LA VALLÉE DU NIL





Nakładem Uniwersytetu Jagiellońskiego



SÉRIE ARCHÉOLOGIQUE
SOUS LA RÉDACTION DE
Janusz K. Kozłowski

RÉDACTEUR DU VOLUME
Joachim Śliwa

RECENSION
Jean Leclant (Paris)

TRADUCTION
Krystyna Jachieć

RÉDACTEUR
DES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES DE POLOGNE (PWN)
Henryk Stachowski

CORRECTEUR
Małgorzata Dudkowa

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
ODDZIAŁ W KRAKOWIE, UL. SŁAWKOWSKA 14
1250
ZESZYTY NAUKOWE UNIWERSYTETU JAGIELLOŃSKIEGO
DCCCXXIX
PRACE ARCHEOLOGICZNE, ZESZYT 41
NAKŁADEM UNIWERSYTETU JAGIELLOŃSKIEGO

Wydanie I. Nakład 680 + 80 egz. Pap. ilustr. kl. III, 80 g. Ark. wyd. 5,5. Ark. druk. $4^{4}/_{16}$ + 4 wkł. Przekazano do drukarni 9 VI 1986 r. Podpisano do druku w marcu 1987 r. Druk ukończono w marcu 1987 r. D-10/1003 Zam. 297/86 Cena zł 120.—

Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków, ul. Czapskich 4

ISBN 83-01-07544-9
ISSN 0083-4300

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION

La formation du royaume unifié de la Haute et de la Basse Egypte dans la seconde moitié du IVe millénaire av.n.e. constitue un des problèmes les plus fondamentaux de l'archéologie de l'Afrique du Nord orientale. Une des plus importantes catégories de monuments qui peuvent contribuer à la solution de certains problèmes particuliers est l'armement, trouvé en grand nombre dans les nécropoles et dans les villages des époques prédynastique et archaïque. Les études qui ont été faites à ce sujet sont un supplément indispensable aux recherches traditionnelles concernant l'architecture et l'art, les cérémonies funéraires et la céramique. Dans l'armement utilisé aux époques qui nous intéressent, les têtes de massues occupent la place principale. Dès les premières fouilles et dès le début des études sur les périodes prédynastique et archaïque ce groupe de monuments éveillait un grand intérêt, et très vite on essayait de déterminer leur fonction et leur importance. On tâchait aussi de les classer, sans qu'aucun essai effectué n'ait été satisfaisant. Le travail que nous présentons tente de proposer une nouvelle solution de ce problème.

Les plus anciennes civilisations prédynastiques telles que le Fayoum A, Mérimdé et Badari jalonnent la limite chronologique inférieure pour l'Egypte et le Khartoum néolithique pour le Soudan, tandis que la limite supérieure est marquée par le déclin de la IIe dynastie égyptienne.

Du point de vue géographique le terrain, qui intéresse l'auteur, s'étend entre le Delta du Nil au Nord et la région de Khartoum au Sud.

Ce travail a pour but de donner une liste aussi complète que possible de têtes de massues, de présenter leur développement chronologique et leur division typologique. Le dessein fondamental de l'auteur consiste à proposer une typologie des têtes de massues et à en faire une analyse chronologique. Elle permettrait d'obtenir des éléments de datation assez précis qui pourraient servir à rendre plus exacte la chronologie relative. Lorsqu'il s'agit de têtes de massues décorées de scènes figurées qui sont une source historique très

précieuse, l'auteur a cherché à rassembler les opinions en cours et dans certains cas à proposer une nouvelle interprétation des scènes.

La présente étude est basée sur deux groupes de têtes de massues prédynastiques et archaïques, au total 605 pièces. Le premier groupe comprend les monuments découverts pendant des fouilles régulières dans la vallée du Nil, et ensuite publiés (rapports de fouilles, articles, études générales concernant les périodes mentionnées ci-dessus). Dans le second groupe il y a des pièces provenant des musées internationaux qui les avaient achetées ou récupérées après des fouilles irrégulières ou des découvertes fortuites. Le présent travail embrasse toutes les têtes de massues publiées dans des rapports de fouilles. L'auteur a aussi réussi grâce à des envois, ou grâce à ses propres recherches, à rassembler et à examiner de nombreux monuments, peu connus jusqu'à présent, dispersés dans différentes collections. Le matériel recueilli ainsi contient la majorité de têtes de massues qui existent actuellement. Le cadre limité de cette publication ne permet ni de citer le catalogue des monuments rassemblés, ni d'analyser en détail toutes les pièces publiées jusqu'à nos jours. Il est donc indispensable de donner au moins des informations fondamentales concernant toute la collection des têtes de massues. Parmi les 605 têtes de massues rassemblées, 431 sont datées de la période prédynastique. On y a groupé presque toutes les têtes de massues trouvées dans la vallée du Nil dont la datation n'est pas certaine. Il semble que dans cette période les massues à têtes en pierre étaient les plus fréquentes. On n'a attribué à l'époque archaïque que les pièces dont la datation ne crée pas de doute. Il y en a 174, dont la plupart fut recueillie sur le terrain du temple de Hiérakonpolis. Parmi les têtes de massues prédynastiques on a distingué quatre types principaux (fig. 1). Le premier comprend 231 têtes de massues coniques. Il a été divisé en trois groupes: les têtes de massues à surface convexe (20 pièces), les têtes de massues à surface plate (26 pièces) et les têtes de massues à surface concave (117 pièces). Les 68 têtes de massues coniques n'ont été jointes à aucun groupe puisqu'elles étaient pourvues de données peu précises, c'est-à-dire de mauvaises photographies et de descriptions restreintes, comme on en trouve dans de nombreuses publications, surtout de date ancienne. Le second type prédynastique compte 27 têtes de massues coniques-piriformes. Le troisième se compose de 143 têtes de massues piriformes, divisées en têtes de massues piriformes simples (133 pièces) et en têtes de massues avec des bosses (10 pièces). Le dernier type prédynastique groupe 30 têtes de massues biconiques. Le groupe de têtes de massues en forme de nacelle contient 28 pièces, et les deux dernières sont déterminées comme têtes de massues fuselées. Dans la période archaïque il y a deux types (fig. 2). Le premier, têtes de massues coniques, compte 27 pièces, divisées en trois groupes: les têtes de massues à parois convexes (8 pièces), les têtes de massues à parois concaves (9), les têtes de massues à tronc haut (6 pièces). Quatre têtes de massues n'ont été placées dans aucun groupe pour les mêmes raisons que celles citées ci-dessus. Le deuxième type des têtes de massues archaïques se compose de têtes piriformes. Elles sont

au nombre de 147, divisées en quelques groupes: têtes de massues piriformes simples — 139, têtes de massues décorées en relief — 5, têtes de massues avec des bosses — 3.

Le nombre limité de pages de cette publication ne permet ni d'y insérer toutes les illustrations rassemblées, ni de donner les dimensions de toutes les pièces citées. Pour cette raison on n'a examiné que les monuments les plus importants ou les plus typiques.

Pour les mêmes raisons nous n'y avons pas cité les résultats de nos études sur d'autres catégories d'armement connues et utilisées au bord du Nil dans les périodes qui nous intéressent. Certaines armes de la période prédynastique ont été étudiées séparement (Ciałowicz 1985). Le travail concernant l'armement de la période archaïque sera bientôt mis sous presse. Les études comparatives des têtes de massues des territoires voisins, c'est-à-dire d'autres parties de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Ouest, ont été ici à peine signalées. L'auteur se propose de publier dans l'avenir ce matériel proprement préparé et élargi.

La division des têtes de massues en prédynastiques et archaïques, admise d'avance, a permis d'éviter une certaine falsification du tableau représentant la disposition des têtes de massues dans la vallée du Nil. Les têtes de massues datées de la période archaïque sont connues presque exclusivement du temple de Hiérakonpolis. Si l'on classait les têtes de massues archaïques et prédynastiques dans les mêmes types, on n'aurait pas la possibilité de montrer leur absence presque totale dans la période de Nagada III. Le problème de changement de leur fonction ne serait pas clair non plus. La datation des têtes de massues archaïques n'est pas précise. Il semble pourtant que la majorité considérable de ces monuments fut exécutée au début du règne de la I[ère] dynastie, et que c'est alors qu'ils furent déposés au temple de Hiérakonpolis comme des ex-votos pour Horus, dieu des guerriers. Nous pensons donc qu'il a fallu faire cette division pour éviter de donner un faux tableau suggérant que les têtes de massues existaient dans toute la vallée du Nil aux époques prédynastique tardive et archaïque.

Les monuments publiés sans illustrations dans notre travail sont pourvus de renvois se reportant aux rapports des fouilles ou aux études plus détaillées. Quant aux têtes de massues archaïques l'auteur s'est limité à présenter un choix des plus importants exemples.

Je tiens à remercier vivement tous ceux qui par leurs conseils ont bien voulu m'aider à préparer cette thèse. Je remercie surtout M. le professeur Joachim Śliwa pour l'intérêt bienveillant qu'il a porté au sujet préparé, pour ses précieuses remarques et pour appui qu'il m'a accordé au cours de mon travail. J'adresse mes remerciements: à M. le professeur Lech Krzyżaniak de m'avoir fait certaines suggestions et d'avoir mis à ma portée le matériel non publié jusqu'à présent, trouvé pendant les fouilles qu'il mène à Kadero, et à M. le professeur Bolesław Ginter pour ses instructions de grande importance qu'il m'a prodiguées durant mes études. Je tiens éga-

lement à remercier M. le professur Jean Leclant, Paris, de ses remarques pertinents et de la critique favarable de mon texte. Je voudrais également remercier les directeurs et les collaborateurs de nombreux musées pour les photographies qu'ils m'ont envoyées et pour les précieuses informations concernant les têtes de massues souvent non publiées, en particulier Mme le Dr H. Kischkewitz du Staatliche Museen (Ägyptisches Museum, Berlin) RDA, M. le Dr J. S. Karig du Staatliche Museen Preussicher Kulturbesitz (Ägyptisches Museum) Berlin-Ouest, Mme le Dr S. D'Auria du Muscum of Fine Arts de Boston, Mme le Dr E. Goring de The Scottish Museum d'Edinburgh, Mme le Dr Y. Mottier du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, M. le Dr Mohamed Saleh du Musée Egyptien du Caire, M. le Dr H. v. d. Berg-Onstwedder du Rijksmuseum van Oudheden de Leyde, M. le Dr F. Steinmann de Karl-Marx-Universität, Leipzig, M. le Dr A. J. Spencer du British Museum de Londres, Mme le Dr B. Adams de l'University College de Londres, Mme le Dr B. M. Bryan et M. le Dr R. Fazzini de The Brooklyn Museum de New York, Mme le Dr Ch. Lilyquist et Mme le Dr N. Aronson de The Metropolitan Museum of Art de New York, Mme le Dr H. Whitehouse d'Ashmolean Museum d'Oxford, Mme le Dr Ch. Anzalone du Musée du Louvre de Paris, M. le Dr N. B. Millet du Royal Ontario Museum de Toronto.

Les photographies illustrant le texte ont été publiées grâce à l'aimable permisson accordée par les musées suivants:
The Royal Scottish Museum d'Edinburgh
Ashmolean Museum d'Oxford
The Brooklyn Museum de New York
The Metropolitan Museum of Art de New York
Royal Ontario Museum de Toronto
Musée Égyptien du Caire

2. L'ÉTAT DES TRAVAUX DE RECHERCHES SUR LES TÊTES DE MASSUES

Les têtes de massues trouvées dans les tombes et dans les villages prédynastiques et archaïques ont depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs. Dans presque tous les rapports de fouilles elles sont mentionnées comme l'un des plus importants éléments de l'équipement des tombeaux. Différents auteurs ont essayé d'en donner une présentation générale, d'en fixer au moins une typologie et une chronologie approximatives, de déterminer l'importance et la fonction qu'elles avaient remplie dans l'Egypte prédynastique et archaïque. On s'en est également largement servi comme d'une des preuves qui devaient appuyer les théories concernant les relations entre les cultures égyptiennes prédynastiques et les pays voisins.

L'un des premiers à traiter les têtes de massues d'une manière plus approfondie a été W. M. Flinders Petrie qui en a parlé dans quelques uns de ses travaux. En 1896 il a constaté que les objets ayant la même forme que les têtes de massues coniques, faites de calcaire ou de grès et peintes de simples dessins géométriques n'étaient pas des modèles de massues mis dans les tombeaux, mais constituaient l'un des éléments d'un jeu au cours duquel on les tournait sur une canne ou sur un bâton de bois ou d'ivoire (Petrie, Quibell 1896, 35). En publiant les résultats des fouilles à Diospolis Parva (Abadiyeh et Hu), il a essayé de fixer pour la première fois la chronologie relative des massues. C'est ainsi que les têtes de massues coniques devaient apparaître en S.D.31 et exister en principe jusqu'à la S.D. 40, et sporadiquement jusqu'à la S.D. 53, quand elles ont disparu totalement. Les têtes de massues piriformes apparaissent en S.D. 42, elles existent le plus souvent en S.D. 50–60, et sont utilisées jusqu'à la période dynastique. L'usage de la pierre blanche a probablement eu pour conséquence que dans l'écriture égyptienne le mot *blanc* ou briller est représenté par le bilitère *ḥḏ* qui est le dessin de la massue piriforme (Petrie 1901, 24). La plus complète étude des têtes de massues préparée par Petrie (1920) a été insérée dans son travail synthétique, con-

cernant l'Egypte prédynastique. Il y déclare que les objets coniques, peints sont des imitations des têtes de massues exécutées pour des obsèques, et il constate qu'elles étaient d'abord couvertes de peinture leur donnant l'aspect des pierres dures, tandis que plus tard la peinture n'avait qu'un rôle décoratif. D'après Petrie les plus anciennes têtes de massues coniques étaient basses et avaient des parois droites; ensuite une petite douille s'y formait ou un tronc qui s'allongeait considérablement dans des objets de premières dynasties provenant du temple de Hiérakonpolis. En même temps la surface supérieure devient de plus en plus concave, et pour cette raison les têtes de massues de ce genre ne pouvaient être employées comme armes, mais constituaient uniquement leurs modèles. Petrie trouve que les massues à têtes coniques étaient des armes uniquement dans la S.D. 31–42. Le type piriforme apparaît dans la S.D. 42. Au début les têtes de massues sont basses et larges à la base, plus tard il y a des formes à surface supérieure plate et des formes sphériques. Petrie pense aussi qu'à cause d'un nombre minime d'exemples datés précisément, on ne peut pas fixer la chronologie et la typologie exactes des têtes de massues piriformes. Selon lui les têtes de massues biconiques sont caractéristiques de la période S.D. 33–41. Le manche put être exécuté en bois, en os, en corne et en sangles de peau d'hippopotame qui s'enroulaient autour du manche et de la tête en les liant ainsi l'un à l'autre. Cette méthode était probablement utilisée pour des objets à l'ouverture très étroite, rétrécie au milieu (Petrie 1920, 22–24).

W. Wolf (1926, 4–8) et H. Bonnet (1926, 1–16) répètent l'opinion de Petrie quand ils parlent de massues, d'ailleurs d'une manière sommaire, et en effet n'apportent aucune idée nouvelle.

G. Brunton (Brunton, Caton-Thompson 1928, 58) remarque une des têtes les plus anciennes, provenant de la tombe 130 de Qau, et la définit comme intermédiaire entre le type conique et piriforme.

En présentant les têtes de massues conservées à l'Ägyptisches Museum de Berlin, A. Scharff (1931, 75–84) souligne que les modèles funéraires en argile ou en grès avaient des dessins peints, rappelant les pierres dures dont on exécutait les armes effectives. Il constate aussi que le dessin représentant la massue conique dans les Textes des Pyramides (1144d) est aussi employé pour déterminer le mot «armes». L'existence des massues coniformes dans l'Amratien, des massues piriformes en Egypte du Nord, et plus tard dans le Gerzéen prouve, d'après Scharff, qu'il y avait des différences de civilisation entre ces deux régions et que dans la période de transition entre Nagada I et Nagada II, il y avait une influence de la Basse Egypte sur la Haute Egypte. Le sens du bilitère *ḥḏ* interprété par Petrie, cité ci-dessus et répété par tant d'autres chercheurs, a été contesté par Scharff, puisque la détermination du mot «blanc» à l'aide d'un dessin représentant la massues piriforme ne résulte pas de la pierre blanche, matériau utilisé à sa production, mais du fait que le même signe détermine les mots qui se ressemblent. Le même chercheur trouve aussi que certaines têtes de massues piriformes, très petites,

même exécutées en pierre dure, pouvaient constituer une partie des massues placées dans les mains des statues de culte.

Les travaux d'A. J. Arkell, menés dans la région de Khartoum, ont apporté de nouvelles constatations et de nouvelles hypothèses concernant l'étude des massues, et surtout leur genèse et leur provenance. Aussi bien dans les publications des résultats de ses fouilles (1949, 1953) que dans ses études (1955, 1975) Arkell consacre relativement beaucoup de place aux massues; il trouve que les anneaux de grès recueillis dans l'Early Khartoum, étaient fixés sur les bâtons et utilisés comme massues. Les fragments de têtes de massues coniques, découverts au niveau du Soudan néolithique pouvaient être, selon Arkell, une invention locale, d'où elles parvinrent en Egypte prédynastique. Les massues aux sommets plats, faites de pierres dures, sont probablement une forme développée des broyeurs d'ocre qui ensuite évoluèrent en têtes coniques.

Jusqu'ici la plus complète étude des massues prédynastiques et archaïques a été préparée par E. J. Baumgartel (1960, 106–114) qui s'est basée sur les matériaux publiés déjà, provenant de différents sites, et surtout de Nagada. Elle présente une vingtaine d'objets trouvés, dans la plupart des cas, dans des tombes datées. En s'appuyant sur les matériaux examinés, elle constate que les objets en calcaire n'étaient pas des modèles de têtes faites en pierre dure, d'autant que, selon son avis, celles-ci doivent être datées d'une période postérieure à celle des têtes en calcaire. D'après Baumgartel (1960, 110): «The few disc mace-heads found in settlements make it certain that they were more than mere votive objects dedicated in tombs and temples». L'auteur pense aussi que les têtes de massues piriformes se prêtent mieux à servir d'armes que les têtes coniques, et qu'elles furent produites dans ce but. Comme ce type avait été d'abord utilisé en Mésopotamie et en Iran, il dut être importé en Egypte par la population de Nagada II. La hampe était certainement attachée à la tête par des lanières de cuir qui s'enroulaient d'abord autour de l'extrémité de la poignée qui dépassait la tête, et ensuite descendaient en travers de celle-ci pour être nouées en bas de la hampe. Elles devaient empêcher le glissement de l'arme et permettaient de la tenir plus fermement. A l'encontre de Petrie, Baumgartel date les têtes de massues biconiques de la II[e] époque de Nagada, et le plus tôt entre les deux civilisations de Nagada.

Selon W. C. Hayes (1960, 19, 24; 1965, 109, 114) les massues piriformes se développèrent en Egypte du Nord, et elles sont l'une des preuves des relations entre la civilisation de Mérimdé et de l'Asie du Sud-Ouest. W. A. Ward (1963, 4–5) était du même avis.

En ce qui concerne les têtes de massues provenant de la vallée du Nil, P. Huard et J. Leclant (1980, 187–197) se sont en principe bornés à répéter les opinions de leurs prédécesseurs; ils ont pourtant cité, suivant Gardiner (1966, T. 1–3), le déchiffrement correct des hiéroglyphes représentant la massue. La massue piriforme, dessinée verticalement est déchiffrée comme signe *ḥḏ* qui désigne entre autres les mots *massue* et *blanc;* la même massue

montrée de biais est lue comme signe *skr — frapper*. La massue conique représente le son *mnw* qui a les sens différents. Le mérite incontestable des deux chercheurs consiste à rassembler un nombre considérable des figurations de massues de toute la région du Sahara et à citer de nombreux monuments découverts dans des sites variés de l'Afrique du Nord.

Les têtes de massues prédynastiques et archaïques ont été également citées dans les travaux de beaucoup d'autres auteurs (cf. par exemple Massoulard 1949; Frankfort 1951; Adams 1974; Decker 1980). Ils se sont pourtant bornés soit à répéter des hypothèses et des constatations déjà formulées, soit ils ont uniquement mentionné des objets qui nous intéressent, en donnant parfois leurs dimensions.

3. LES TÊTES DE MASSUES PRÉDYNASTIQUES

L'étude des matériaux rassemblés a permis de constater qu'à l'époque prédynastique on se servit de quatre types principaux des têtes de massues. Dans différentes périodes on utilisa des types divers et leurs diverses espèces; leur fonction fût également changée. Il semble qu'au début elles étaient toutes utilisées comme armes, pour devenir plus tard un élément d'équipement de la tombe ou un symbole du pouvoir. La forme des têtes de massues est le critère principal de leur division typologique. La matière première avec laquelle elles ont été exécutées joue un rôle moins important. La division chronologique des têtes de massues par rapport à la civilisation de Nagada a été basée sur le système de la chronologie relative, proposée par W. Kaiser (1956; 1957).

3.1. LES TÊTES DE MASSUES CONIQUES (type I)

Ce type des têtes de massues prédynastiques est le plus nombreux. On y a classé 231 têtes de massues, déterminées jusqu'à ce moment comme dis coïdes. La proposition de changer leur dénomination résulte avant tout du fait que la forme des têtes de ce type rappelle davantage un cône renversé qu'un disque. L'analyse des matériaux a permis de les diviser en trois groupes principaux qui diffèrent l'un de l'autre par la forme de leur surface supérieure.

3.1.1. LES TÊTES DE MASSUES À SURFACE SUPÉRIEURE CONVEXE (groupe «a»), fig. 1, 1a

Le groupe se caractérise par la surface supérieure convexe et une vive arête formée au milieu ou en 3/4 de sa hauteur, et non pas au sommet de la tête comme dans le cas d'autres massues coniques. Les objets inclus dans

ce groupe sont relativement plats, et leur hauteur maximum ne dépasse pas 35 mm. Nous connaissons 20 pièces et leurs fragments. Elles sont toutes faites en pierres dures, telles que la diorite et le granit. Dix-huit têtes de massues proviennent des civilisations du Soudan néolithique, la dix-neuvième a été fortuitement trouvée au Fayoum, et la dernière vient de Maadi. Probablement un fragment de ce type de tête de massue a été découvert par A. J. Arkell

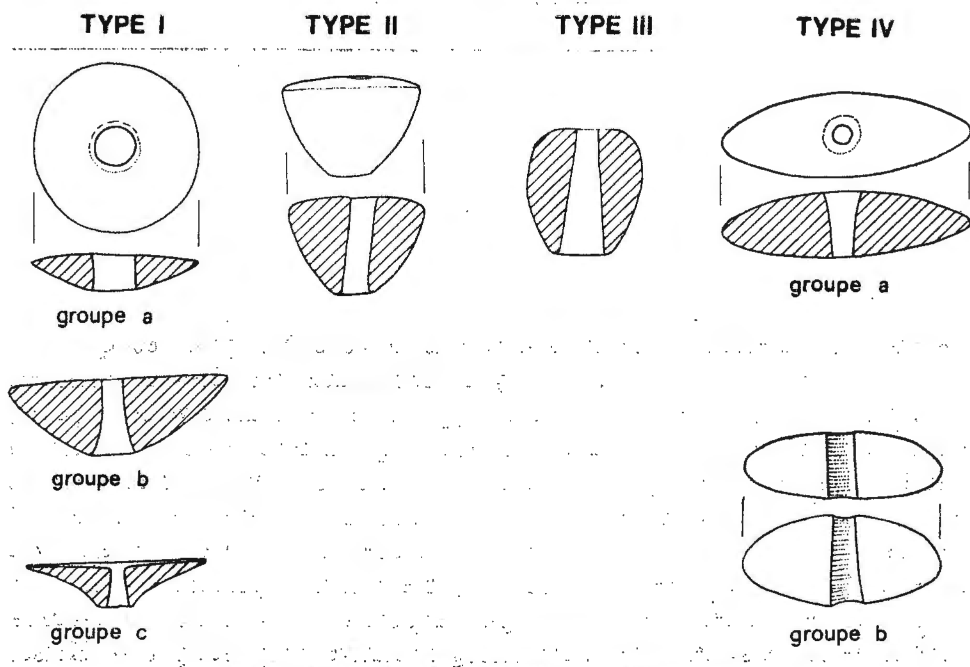


Fig. 1. Types des têtes de massues prédynastiques

au cours des fouilles effectuées à Khartoum (1949, 135, pl. 112,2). Sa datation n'est pas pourtant précise, et en plus ni sa description ni sa photo ne sont suffisamment exactes pour permettre de classer cette pièce d'une manière indubitable. Par contre les objets trouvés au cours des travaux menés dans le village Shaheinab sont des exemples typiques de ce groupe. Deux fragments en diorite sont particulièrement intéressants; ils représentent deux espèces de têtes appartenant à ce groupe. La surface supérieure du premier (Arkell, 1953, 50, fig. 16) est légèrement convexe, et la vive arête se trouve à peu près à trois quarts de sa hauteur. Le deuxième fragment (Arkell, 50, fig. 17) fait partie d'une grande tête de massue dont le diamètre avait au moins 150 mm; la section de ses deux surfaces embrasse la forme de la lettre S, et l'arête est formée au milieu de la hauteur de cet objet. Une grande tête de porphyre, ayant jusqu'à 114 mm de diamètre, trouvée dans la tombe n° 3 à Kadero (Krzyżaniak 1975a, 191, fig. 3), a la forme un peu différente. Sa surface supérieure est convexe, et ses parois légèrement concaves, ce qui la rend pareille aux têtes coniques, typiques du territoire égyptien. Il faut également

mentionner une des têtes de massues d'el Kadada, trouvée dans la tombe 85/11 (Geus 1981, 15, fig. 12a). Elle a 90 mm de diamètre, sa surface supérieure est convexe et ses parois sont droites. Elle ressemble beaucoup au fragment de Shaheinab, mentionné ci-dessus, et à un autre découvert dans le village de Kadero (n'a pas été publiée). Une autre tête de massue très intéressante est celle du Fayoum, faite de diorite (Caton-Thompson, Gardner 1934, 33, pl. XXX, 3). Elle n'a pas été trouvée pendant des fouilles régulières, néanmoins tout ensemble avec un exemple de tête conique-piriforme découvert dans le même endroit, elle peut être l'une des preuves confirmant les contacts entre les habitants de l'oasis et la population provenant du haut Nil. Dans le village de Maadi on a trouvé 6 têtes de massues coniformes dont deux, exécutées en roche métamorphique, sont représentées sur les dessins (Rizkana, Seeher 1984, fig. 4, 7–8). La première doit être classée au groupe de têtes de massues à surface supérieure convexe, la deuxième au groupe à surface supérieure plate, examiné ci-dessous. Il est étonnant d'avoir trouvé à Maadi, village daté souvent de la fin de la période prédynastique ou même de la période de la I[ère] dynastie (Baumgartel 1955, 121), d'aussi anciens monuments, surtout qu'on n'y a découvert aucune tête de massue piriforme. Selon I. Rizkana et J. Seeher (1984, 251) le matériel relevé dans cet endroit prouve que le premier habitat de Maadi doit être daté même du début de Nagada I. La datation aussi ancienne pourrait justifier l'apparition sur ce territoire des têtes de massues coniformes qui appartiennent aux variantes les plus anciennes. Il est pourtant difficile, au moins dans ce moment, de résoudre définitivement ce problème. Le groupe étudié semble être la plus ancienne espèce des têtes de massues coniques tant au point de vue de la typologie que de la chronologie; le type caractéristique de l'Egypte prédynastique en vient probablement.

3.1.2. LES TÊTES DE MASSUES À SURFACE SUPÉRIEURE PLATE (groupe «b»), fig. 1, 1b; pl. I 1

Les têtes de massues appartenant à ce groupe se caractérisent par la surface supérieure plate et les côtés convexes ou presque droits. Des descriptions imprécises et des photos de mauvaise qualité publiées dans la plupart des travaux n'ont permis d'y classer que 26 pièces à peine. Deux têtes de massues les plus anciennes proviennent du tombeau d'homme a 90 d'el Amrah daté de la période Ib (Randall-MacIver, Mace 1902, 16, pl. X, 6). L'une des têtes de massues est en diorite, l'autre en calcaire peint de points noirs. Il semble qu'il s'agit ici de la coutume de mettre dans la tombe l'arme effective, la tête de massue en diorite, et son modèle, c'est-à-dire la pièce en calcaire peinte de manière à la rendre pareille aux exemplaires en pierres dures. Une autre tête de massue, trouvée dans la tombe a 102, datée de la période Ic–IIa, provient de la même nécropole (Randall-MacIver, Mace 1902, 23, pl. X, 6). Dans son trou il y avait un morceau de bois, probablement le reste de la hampe.

Dans la tombe 1488 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 28), datée de la même période, se trouvait une tête de massue en diorite, ayant 82 mm de diamètre et le trou rétréci au milieu. Une femme fut aussi ensevelie dans cette tombe, et son équipement contenait, entre autres objets, une tête de massue en albâtre, piriforme. C'est l'un des rares cas connus de la coexistence des deux types de têtes de massues dans une tombe. Pour cette raison il semble plus juste de dater la tombe citée de la période IIa. Une autre massue du groupe étudié fut trouvée dans la tombe 1864 de Mostagedda, contenant les débris d'une femme et d'un enfant (Brunton 1937, 72, pl. XLII, 16). La tête de syénite cassée en petits morceaux se trouvait dans un panier, derrière la tête de la femme, à côté de petites mottes de résine et de malachite. La tombe pauvre et intacte, sans d'autres objets qui permettraient de la dater précisément, provient sans doute de la I[ère] période de la civilisation de Nagada. Les têtes de massues dans les tombes de femmes posent des problèmes, mais ce n'est pas un argument pour établir que ce ne sont pas des armes réelles, puisque même des fers de flèches et des poignards de silex furent trouvés dans des tombes pareilles (p. ex. Brunton 1937, 37; Petrie, Quibell 1896, 28). Une autre tête de syénite provient du même cimetière, de la tombe d'homme 1854 (Brunton 1937, 72). Elle aussi fut cassée en petits morceaux avant d'être placée dans la tombe. L'équipement de celle-ci fut en plus composé d'un couteau de silex rhomboïdal et d'une épingle en os; par contre, comme dans la tombe citée ci-dessus, la céramique y manque, ce qui rend la datation précise plus difficile. Les deux tombes ont quelques traits communs, dignes d'être signalés: les têtes de massues cassées, déposées près de la tête du défunt qui est installée sur une sorte de coussin et un équipement pauvre. Tout cela suggère que les deux tombes doivent être datées du début de la civilisation de Nagada, donc de la période Ia ou Ib. Il n'est resté qu'une partie de la tombe 1808 de Mostagedda (Brunton 1937, 71), celle à côté des pieds du défunt. On y a trouvé le modèle en argile d'une tête de massue, appartenant au groupe étudié, peint en blanc et tacheté de noir, ce qui devait sans doute le rendre pareil aux massues faites en pierre dures. La tombe peut être datée d'une manière très générale de la période I–IIa. Il est probable qu'on pourrait classer dans ce groupe au moins certaines têtes de massues trouvées à la nécropole de Bahan (Reisner 1910), mais de mauvaises photographies empêchent de le constater en toute certitude. Une autre tête de massue à surface supérieure plate et à parois droites provient de la tombe 153 de Qau qui fut pillée (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX, LIII, 4); elle fut trouvée à côté d'un couteau fourchu en forme d'U. Ce tombeau ne peut non plus être daté que d'une manière générale de la période I–IIa. La tombe 824 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 27, pl. VII, 5) est datée de la période IIa. On y a trouvé, entre autres objets, une tête de massue en calcaire peint d'un dessin noir rappelant la croix. Il semble qu'elle est un modèle fait exprès pour être placé dans une tombe. Une pièce pareille vient de la tombe 234, sans date, du même cimetière (Petrie, Quibell 1896, 25, pl. VII, 5).

Les autres têtes de massues de ce groupe sont des trouvailles de surface et ne peuvent pas être datées précisement. Il faut pourtant rappeler la tête de massue de Maadi (Rizkana, Seeher 1984, fig. 4, 8) citée ci-dessus (chap. 3.1.1) qui est datée probablement de la première période de la civilisation de Nagada. Nous devons souligner que dans ce groupe il y a aussi bien les massues qui sont des armes effectives que leurs modèles. Les pièces examinées semblent être les plus populaires dans la période de Nagada Ia–Ic, bien que certaines massues classées dans ce groupe, aient été produites plus tard et qu'elles aient été rencontrées encore dans la période IIa.

3.1.3. LES TÊTES DE MASSUES À SURFACE SUPÉRIEURE CONCAVE (groupe «c»), fig. 1, 1c; pl. I 2–3, II 1–2

Ce groupe de têtes de massues coniques est le plus nombreux. Il se compose de 117 pièces. La plus ancienne est la massue provenant de la tombe d'homme U1 d'Abydos datée de la période Ia (Peet 1914, 15, pl. XXVII). Un autre tombeau d'homme b144 d'el Amrah (Randall-MacIver, Mace 1902, 17) appartient à la même période; il contenait, entre autres objets un modèle de massue en argile, dont la tête concave est décorée du motif de «la croix de Malte». Sur le manche on a peint des raies noires qui l'entourent obliquement et symbolisent peut-être le moyen dont la tête était attachée à la hampe. Un modèle de massue identique fut découvert dans la même nécropole, dans la tombe d'homme a23 datée de la période Ic–IIa (Randall-MacIver, Mace 1902, 16). La tombe H39 de Mahasna est datée de la période Ib–Ic (Ayrton, Loat 1911, 14). Parmi d'autres objets on y a trouvé une tête de massue en diorite, appartenant au groupe examiné. Un autre exemple provenant de la tombe 1654 de Nagada, conservé à l'Ägyptisches Museum de Berlin, est daté de la période Ia–Ic. C'est à la période Ic–IIa qu'appartient le plus grand nombre de têtes de massues à surface concave, découvertes dans différents sites. Il faut citer quelques exemplaires caractéristiques de divers points de vue. Deux têtes de massues ont été relevées dans la tombe 1416 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 28). L'une est en calcaire et elle fut cassée avant d'être mise dans la tombe; par contre l'autre, en syénite, y fut déposée toute entière. Son équipement, contenant aussi un couteau fourchu en forme d'U, était placé au milieu de la paroi est de la tombe. Dans la tombe d'enfant H85 de Mahasna (Ayrton, Loat 1911, 19) on a également trouvé un couteau fourchu de cuivre en forme d'U et une tête de massue en diorite appartenant à ce groupe. Une autre tombe très intéressante est la tombe de femme 1401 de Nagada, où l'on a découvert deux têtes de massues coniques et une tête piriforme. Aussi bien cette tombe que celle d'un enfant de Mahasna peuvent être datées, selon toute probabilité, de la période IIa. Il faut dire que le fait de trouver dans une tombe des têtes de massues coniques et piriformes fut très rare, et que dans les deux cas cités ci-dessus c'étaient des tombes de femmes. La tombe 875 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 27) enfermait deux squelettes

sans têtes; à la hauteur du ventre de l'un d'eux était placée une tête de massue conique à surface concave. Les restes des deux squelettes furent également trouvés dans la tombe 1417 de la même nécropole (Petrie, Quibell 1896, 28). Une femme et une personne, dont le sexe n'a pas été établi, y furent ensevelies, et dans leur équipement il y avait aussi un couteau fourchu en forme d'U et deux têtes de massues. L'une était en syénite et il faut la classer dans le groupe étudié, tandis que l'autre en calcaire, décorée d'un dessin peint, composé de points et d'une ligne simple, aux arêtes ébréchées ne peut pas être classée d'une manière plus précise à cause de sa photo indistincte. Dans la tombe commune B102 d'Abadiyeh, datée de la période IIa (Petrie 1901, 33, pl. V) on a mis au jour les squelettes des quatre hommes mêlés ensemble avec celui d'un enfant, les crânes des deux femmes, deux têtes de massues coniques et l'une en forme de nacelle. La tombe d'homme H23 de Mahasna (Ayrton, Loat 1911, 21, 23), datée de la période IIa, en partie pillée, est particulièrement intéressante. Dans son équipement il y avait entre autres objets une harpoise en cuivre, des têtes de massues en pierre: conique, piriforme, trois en forme de nacelle, et aussi un modèle de tête piriforme en argile. Elles étaient placées près du visage du défunt. Les fragments de hampes de bois sont conservés. D'après la description de la tombe les diamètres des manches sont trop grands par rapport aux trous dans les têtes de massues, mais il se peut que les trouvailles ne sont que leurs parties inférieures. La tombe 2064 de Hémamieh, datée de la période IIa (Brunton, Caton-Thompson 1928, 44), contenait un squelette d'enfant déposé dans un grand vase céramique, et dans son équipement se trouvait aussi une tête de massue conique en calcaire blanc-noir. Dans la tombe B86 d'Abadiyeh, datée de la période I–IIa (Petrie 1901, 33), à côté de trois dépouilles il y avait deux têtes de massues coniques avec hampes. L'une des massues, en calcaire avec le trou rétréci au milieu, possède la hampe en corne, circulaire, dont la section a 15 mm de diamètre en haut et 26 mm en bas. Dans la partie inférieure apparaît une incision peu profonde et tout le reste semble avoir des nervures délicates. La tête est jointe à la hampe par une substance, genre de colle ou de résine, de telle manière que la partie supérieure du trou reste vide. La deuxième tête de massue, de forme identique, exécutée en diorite avait été trouvée avec son manche en ivoire qui a plus tard disparu. Une tête de massue de porphyre a été tout récemment découverte dans une tombe amratienne à Hiérakonpolis (Hoffman 1982, 51, pl. I, 8).

Les têtes de massues à surface concave étaient, semble-t-il, introduites en Egypte en même temps que les têtes à surface plate, mais elles jouirent de la plus grande popularité à l'étape finale de la civilisation amratienne et en majeure partie elles peuvent être datées de la période Ic–IIa. On peut aussi supposer que dans la plupart des cas elles étaient produites comme modèles et ne faisaient partie que de l'équipement des tombes.

3.2. LES TÊTES DE MASSUES CONIQUES PIRIFORMES (type II), fig. 1, 2; pl. II, 3

C'est un type peu nombreux, mais très important pour la genèse des têtes de massues dont la forme est intermédiaire entre la forme conique et piriforme. On a rassemblé 27 têtes et leurs fragments provenant des civilisations du Soudan néolithique, du Fayoum A et du début de la I[ère] période de la civilisation nagadienne. Les plus anciennes pièces semblent provenir du village de Shaheinab où l'on a découvert un exemplaire complet et 14 fragments exécutés en pierres dures, surtout en granit et en gneïss. La massue en gneïss est complète; sa hauteur est moindre que son diamètre et sa surface supérieure est légèrement convexe (Arkell 1953, 49, fig. 14, pl. 23, 6). Une autre, fort semblable, était dans la tombe 60 de Kadero (n'a pas été publiée), et de nombreux fragments de ce type ont été découverts dans le village de ce site (p. ex. Krzyżaniak 1978, 168, fig. 3, 6). Un exemplaire très intéressant provient du kôm W dans l'oasis du Fayoum (Caton-Thompson, Gardner 1934, 33, pl. XII, 26, XXX, 2). Bien que sa partie inférieure soit cassée, on peut supposer qu'il s'agit du même type de massue que les deux citées ci-dessus, à surface légèrement convexe et à diamètre plus grand que sa hauteur. Conformément aux recherches récentes sur la chronologie du Fayoum A (Dagnan-Ginter *et al.* 1984) cette tête de massue semble être la plus ancienne. Il faut pourtant souligner qu'au cours de nombreux travaux de recherche d'autres exemplaires de ce type n'ont pas été trouvés au Fayoum. Pour l'instant, on ne peut donc pas préciser à quelle période du développement de la civilisation du Fayoum A appartient la tête de massue du kôm W. Le type conique-piriforme est surtout populaire dans les civilisations du Soudan néolithique. C'étaient très probablement ces civilisations qui introduisirent et propagèrent le type de massues examiné dont les pièces isolées auraient pu aussi apparaître un peu plus tard dans l'oasis du Fayoum.

Dans la tombe 130 de Qau, datée de la période Ia–b de la civilisation nagadienne, on a trouvé une tête de massue un peu plus aplatie qui doit être aussi introduite au groupe cité ci-dessus (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXX; LIII, 15). Le fragment d'une tête de massue qui ressemble beaucoup à ceux du Soudan, est l'une des trouvailles isolées du secteur 200 de Mostagedda (Brunton 1937, pl. XLII, 22). A. J. Arkell (1975, 34—38) trouve qu'il faut la dater de la période de la civilisation badarienne. Pourtant aucune donnée ne confirme cette suggestion. S'il s'agit d'armes il n'y a que des fers de flèches qui proviennent des sites appartenant à la civilisation badarienne. Il est par contre plus probable de dater cette tête de massue de la période I (a ?) de la civilisation nagadienne.

En récapitulant on constate que les têtes de massues faisant partie du type étudié ci-dessus sont caractéristiques des civilisations du Soudan néolithique et, éventuellement, du Fayoum A, tandis que leurs représentants peu nombreux dans la civilisation nagadienne doivent être datés de la plus ancienne période,

tout au plus jusqu'au début de la période Ib. Il faut signaler qu'une tête de massue, pareille à celles citées ci-dessus, a été trouvée dans un niveau méroïtique à Sanam (Huard, Leclant 1980, 189, fig. 58, 4). Il est pourtant difficile de dire s'il s'agit là de la continuation ou de la ressemblance fortuite de la forme. Mais il nous semble que la tradition de se servir des massues survécut sur le haut Nil jusqu'à la période méroïtique dont témoigneraient les trouvailles de Gébel Moya (Addison 1949, 168 et ss., pl. LXXI, B).

3.3. LES TÊTES DE MASSUES PIRIFORMES (type III)

Parmi les têtes de massues prédynastiques ce type est à la seconde place du point de vue de sa popularité. On y a enregistré 143 pièces qui proviennent exclusivement des civilisations de Mérimdé et de Gerzeh. La variété des formes et l'absence des traits caractéristiques principaux rendent impossible de distinguer des groupes plus petits ou des variantes. Les pièces avec des bosses sont une exception unique. Avant d'examiner ce groupe il faut d'abord présenter les têtes de massues piriformes les plus caractéristiques et le plus précisément datées.

3.3.1. LES TÊTES DE MASSUES PIRIFORMES SIMPLES (groupe «a»), fig. 1, 3; pl. III, IV

Comme nous l'avons déjà mentionné, leurs premiers exemplaires apparaissent dans la civilisation de Mérimdé en Basse Egypte et beaucoup de chercheurs y voient des preuves de ses relations avec l'Asie du Sud-Ouest. Elles sont faites de pierres dures, surtout d'origine volcanique, allongées, piriformes ou sphériques un peu aplaties (Junker 1929, 219, fig. 5 f–g). Il nous semble que malgré la ressemblance de leur forme on ne peut pas les lier directement aux têtes de massues de la civilisation gerzéenne, comme l'a fait E. J. Baumgartel (1955, 15) en y voyant l'une des preuves de la contemporanéité des deux civilisations. Dans la civilisation de Nagada les têtes de massues piriformes apparaissent à la période IIa, et comme nous l'avons mentionné ci-dessus, elles sont rares dans les tombes avec des massues coniques. Probablement la mise en pratique du type piriforme, c'est-à-dire d'une arme plus fonctionnelle et efficace, et en même temps plus facile à produire, fit totalement abandonner le type antérieur, d'autant plus que son usage en tant qu'arme avait déjà diminué ou disparu. Les têtes de massues piriformes existent dans toute la civilisation gerzéenne, bien que dans l'équipement funéraire on les trouve le plus souvent dans la période IIa–IId2. Les pièces les plus anciennes viennent de la tombe de femme 1488 de Nagada, mentionnée déjà (Petrie, Quibell 1896, 29, pl. XVII M5), de la période IIa, où l'on a également trouvé les têtes de massues coniques. La massue piriforme de la même tombe est en albâtre, trapue; son diamètre est plus grand que sa hauteur, et sa surface supérieure est presque plate. La tombe 1840 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, pl. XVII M8; Baumgartel 1970, p. LIX) est datée de la même période. Il y avait là aussi une massue en albâtre, plus élancée que la précédente, à surface supérieure convexe. Une autre pièce de la même date, aussi en albâtre, provient de la tombe de femme 1401 (Petrie, Quibell 1896, 28, pl. XVII M13) où elle était placée à côté des deux têtes de massues coniques. Elle est plus sphérique que les précédentes, son diamètre est presque le même que sa hauteur et sa surface supérieure est convexe. Une massue de forme comparable à celle-ci et un modèle en argile ont été découverts dans la tombe H23 de Mahasna, datée de la même période (Ayrton, Loat 1911, 21, 32, pl. XX, 3). La tombe B236 d'Abadiyeh (Petrie 1901, 34, pl. VI) date de la période II a–b. On y a trouvé une massue piriforme, mais l'auteur n'a cité dans sa publication ni les dimensions, ni le matériel de l'objet, et la photo ne permet pas de décrire plus précisement sa forme. On peut seulement constater qu'elle était en pierre claire, en calcaire ou en albâtre. Une tête de massue calcaire, allongée, à surface supérieure convexe provient de la tombe 1702 d'Hémamieh, datée de la période II b–c (Brunton, Caton-Thompson 1928, pl. XXXI, LIII, 12). Une riche tombe a96 à el Amrah (Randall-MacIver, Mace 1902, 19, 37, pl. VII, 1) est datée de la période IIc. On y a trouvé les restes d'un squelette d'homme écartelé, et dans son équipement il y avait aussi cinq couteaux fourchus en forme de V, un hachereau en brèche et trois têtes de massues. Ni leur description, ni leur photo ne permettent de constater avec certitude auquel type elles appartiennent. Deux au moins sont certainement piriformes, tandis que la troisième présente quelque doute. Il semble pourtant qu'elle appartient aussi à ce type. La tombe 1241 de Nagada date de la même période (Petrie, Quibell 1896, 27), et dans son équipement il y a entre autres objets, un poignard de silex et une tête de massue piriforme en brèche. Dans la tombe 1257 de Nagada, datée de la période IIa–IId2 (Baumgartel 1970, p. XXXVI), on a recueilli une tête de massue en calcaire, trapue, de diamètre plus grand que sa hauteur et de surface supérieure convexe. Dans l'équipement de la tombe 3129 de Matmar (Brunton 1948, 16, pl. XIII, 26), datée de la période IIb–IId2, il y avait aussi une massue en albâtre, élancée, à surface supérieure convexe. De la tombe 1260 de Nagada (Baumgartel 1970, p. XXXVII) datée de la période IId1 vient une tête de massue en calcaire, pratiquement en forme d'anneau dont la section est ovale et les surfaces supérieure et inférieure sont concaves. Sur le même site, dans la tombe 1246 (Baumgartel 1970, p. XXXVI) datée de la période IIc–IId2, on a découvert une tête de massue en pierre blanc jaune, de diamètre égal à la hauteur et de surface supérieure convexe. Une pièce en albâtre de la tombe de femme 1201 (Baumgartel 1970, p. XXXIV), datée de la période IId2, est de forme comparable à celle, notée ci-dessus. Une tête de massue en calcaire, identique à celle de la tombe 1257 mentionnée ci-dessus, trapue, de diamètre beaucoup plus grand que sa hauteur, provient de la tombe 430 du même site (Petrie, Quibell 1896, 26, pl. XVII, M9), datée de la période IIb–IIIb. Quelques têtes de massues du type étudié ont été trouvées dans les tombes datées de la pé-

riode III. Dans la très riche tombe 1/137 de Sayala (Firth 1927, 206) on a recueilli deux têtes de massues en pierre, de diamètre plus petit que leur hauteur, et aussi des revêtements de hampes en tôle d'or. L'un d'eux est décoré de figurations d'animaux qui ressemblent beaucoup à ceux représentés sur les palettes prédynastiques tardives. Le découvreur et de nombreux autres chercheurs (cf. p. ex. Kantor 1944, 129) ont daté cette tombe de la période du régne de la I[ère] dynastie. Cependant, conformément au matériel publié, il semble qu'elle appartient encore à la fin de la II[e] ou à la III[e] période de la civilisation de Nagada. D'autres têtes de massues piriformes, datées de la même période ont été recueillies dans les tombes de la nécropole à Abousir el Maleq. Dans la tombe 1052 (Scharff 1926, 49, n° 289) il y avait un objet qui est sans doute le modèle d'une tête de massue piriforme de lapis-lazuli; il n'avait que 28 mm de haut et 23 mm de diamètre. Le reste de la poignée en os y est conservé, placé dans le trou et dépassant la surface supérieure. Tout à côté se trouvait un autre fragment de cette poignée, terminée par un anneau. Aussi bien la tête de massue que la poignée portent des traces nettes de feu. Une massue de la tombe 1051 (Scharff 1926, 48, n° 284) est en albâtre, sa surface supérieure est légèrement aplatie et son diamètre plus petit que sa hauteur. Elle fut aussi endommagée et noircie par le feu. L'exemplaire suivant semble être «une arme de parade» ou un modèle, bien que ses dimensions soient typiques. Il vient de la tombe 21i2 (Scharff 1926, 49, n° 287), est élancé, fait en albâtre, et dans sa surface supérieure est incrusté un morceau de cornaline, joint à l'albâtre à l'aide d'une substance organique. Le trou qui y est pratiqué n'a que 28 mm de profondeur. A côté de cette massue on a découvert deux anneaux en ivoire, probablement mis sur la poignée. La quatrième massue d'Abousir el Meleq en calcaire, trouvée dans la tombe 1082 (Scharff 1926, 49, n° 286), est trapue, de diamètre plus grand que sa largeur et de surface supérieure aplatie. La suivante, déposée dans la tombe 28h7 (Scharff 1926, 49) a une forme identique et elle est faite de la même matière. La tête de massue de la tombe 1143 (Scharff 1926, 48, n° 285) est élancée, sa surface supérieure est convexe. Il faut en plus mentionner quelques autres pièces qui ne sont pas précisément datées et dont le lieu d'origine reste pour la plupart inconnu. Deux têtes de massues gardées à l'heure actuelle à l'University College de Londres, et publiées par Petrie (1920, pl. XXVI, 55, 57), sont très aplaties, ont les surfaces supérieures et inférieures convexes et à la moitié de leur hauteur plus ou moins il y a une vive arête. Une nette arête, placée à 2/3 de hauteur caractérise aussi une tête de massue en pierre vert foncé appartenant au Metropolitan Museum of Art de New York (inv. n° 10.176.101). Deux têtes de massues de section quadrangulaire se trouvent à l'Ägyptisches Museum de Berlin. Une pièce particulièrement intéressante exécutée en pierre verte, a les parois légèrement convexes, la surface supérieure aplatie et de petits trous percés dans ses quatre coins (Scharff 1931, 82, n° 154). Le Royal Ontario Museum de Toronto possède une massue (inv. n° 909.80.236) d'origine inconnue dont la svelte tête est en albâtre, la surface supérieure est convexe et la hampe probablement en bois de cèdre, rétrécie du côté de la tête (pl. IV, 7). Au sommet de la tête, dans le trou il y a un anneau en ivoire de 6 mm d'épaisseur. La hampe traverse la massue, et la partie qui la dépasse est de section quadrangulaire. Au-dessous de la tête les restes d'une étoffe sont attachés à la hampe; elle l'entourait probablement de la même manière que sur les modèles d'el Amrah.

Pour terminer il faut souligner que les premières têtes de massues piriformes existaient dans la civilisation de Mérimdé de la Basse Egypte. Dans le Gerzéen elles furent surtout fabriquées de pierres tendres, plus faciles à travailler, telles que le calcaire et l'albâtre. La diversité de leurs formes résulte, semble-t-il, de la dimension et de la forme des blocs de pierres façonnés. On ne peut donc préciser ni la chronologie, ni la typologie des têtes de massues piriformes. Il faut pourtant rappeler que les têtes de massues apparaissent dans la plupart des nécropoles, excepté Abousir el Meleq, presque exclusivement dans la période IIa–IId2.

3.3.2. LES TÊTES DE MASSUES AVEC DES BOSSES (groupe «b»), pl. V, 1–2

Comme on l'a déjà mentionné, les têtes de massues avec des bosses forment le groupe unique qui se distingue parmi celles du type piriforme. On ne connaît pas beaucoup d'exemples de ce genre en Egypte prédynastique; à peine 10 pièces en sont enregistrées, dont deux sont datées plus précisément. Néanmoins, il semble juste de séparer ce groupe, et d'examiner plus en détails ses principaux représentants. La plus ancienne des têtes de massues avec des bosses fut découverte dans la tombe 3740 à Badari, datée de la période IIb–c (Brunton, Caton-Thompson 1928, 51, pl. LIII, 8); elle enfermait les squelettes d'un homme et d'une femme. La tête de massue est en calcaire rose, trapue, de surface supérieure aplatie, et trois petites bosses sont placées sur son arête supérieure, à distances égales l'une de l'autre. Dans la tombe elle touchait la tête de la femme. La tombe 1051 à Abousir el Meleq (Scharff 1926, 49, n° 288), datée de la III[e] période, contenait, entre autres objets, une tête de massue en calcaire, trapue, de surface supérieure plate et de section ovale. Sur ses parois étroites il y a deux bosses modelées en têtes de taureaux de forme comparable aux amulettes contemporaines (Scharff 1926, 57, n° 369 et suiv.). Trois têtes de taureaux stylisées de la même manière décorent une tête de massue trapue et aplatie, de section circulaire, qui fut achetée à Aboutig et qui est conservée à l'Ägyptisches Museum de Berlin (Scharff 1931, 81, n° 152). Au Metropolitan Museum of Art de New York il y a deux têtes de massues (inv. n[os] 10.176.55; 10.176.56) d'origine inconnue, de forme comparable à celle citée ci-dessus, mais leurs bosses, deux sur l'une, quatre sur l'autre, ont la forme de têtes humaines (pl. V, 1–2). Gardée actuellement à Ashmolean Museum d'Oxford, et découverte à Hu (inv. n° 1892.999; Scharff 1926, 49) une tête de massue en albâtre ressemble à la pièce d'Abousir el Meleq; sur ses parois étroites il y a des bosses en forme de têtes et de pattes antérieures

des hippopotames. Une tête de massue trouvée sur le terrain de l'Ancien Temple d'Abydos gardée actuellement à The Brooklyn Museum de New York (inv. n° L58.2.1; Needler 1984, 260, pl. 37, fig. 148) a la forme de la tête d'hippopotame. Exécutée en calcaire dolomitique elle a 43 mm de hauteur et 62 mm de longueur. Enfin, les trois derniers objets, ceux de l'University College de Londres (inv. n°s 15406, 15407, 15408; Petrie 1920, pl. XXVI, 61, 63, 65) sont des exemples de massues avec des bosses de forme comparable à celles qu'on trouve au Sud-Ouest asiatique. Nous ne savons cependant pas d'où elles viennent, et ne pouvons pas les dater avec précision.

Probablement l'apparition des têtes de massues piriformes avec des bosses en forme de têtes de personnes ou d'animaux stylisées a lieu dans la période III de la civilisation de Nagada et à l'époque qui précède directement la Ière dynastie ou qui lui est contemporaine. La tête de massues du même type, trouvée dans le Dépôt Central de Hiérakonpolis, et citée ci-dessous, en témoigne. Quelques rares massues avec des bosses, du type asiatique, datent sans doute de la même période.

3.4. LES TÊTES DE MASSUES BICONIQUES (type IV)

Il se compose de têtes de massues en pierre, allongées, pointues, ou plus rarement arrondies, aux deux extrémités. Certains auteurs les rangent parmi les haches. Il semble pourtant que même si elles étaient pointues, leur fonction consistait à écraser et non pas à trancher; pour cette raison il faut les mettre dans le groupe de massues. Nous avons rassemblé 30 pièces divisées en deux groupes. La différence principale qui les sépare, consiste à la présence ou à l'absence du trou pour l'emmanchement de la poignée.

3.4.1. LES TÊTES DE MASSUES EN FORME DE NACELLE (groupe «a»), fig. 1, 4a; pl. V, 3–4; VI

Elles sont allongées, le plus souvent de section ovale, et dans la plupart des cas pointues; leurs deux bouts ne sont arrondis que très rarement. Parmi les 28 pièces connues, quelques unes à peine furent recueillies dans les tombes datées. Il y a donc une tête de massue en calcaire dont une extrêmité est cassée, trouvée à Nagada dans la tombe 1475 de la période IIa (Scharff 1931, 83, n° 158). Une autre fut découverte dans la tombe B102 à Abadiyeh, datée de la même période (Petrie 1901, 33, pl. V). Elle est en albâtre, pointue des deux côtés et de section circulaire. Les trois suivantes proviennent de la tombe d'homme H23 de Mahasna, mentionnée déjà à deux reprises (Ayrton, Loat 1911, 21). C'est le seul cas connu où parmi les dons funéraires se trouvent trois types différents de têtes de massues: coniques, piriformes et biconiques. Elles sont faites en calcaire rose et l'une diffère de l'autre par leur longueur montant de 120 à 180 mm. La dernière pièce datée, exécutée en calcaire fut recueillie dans la tombe d'homme 4601 à Badari, et elle est aussi attribuée

à la période IIa (Brunton, Caton-Thompson 1928, 52, pl. LIII, 10). En examinant ce groupe il faut en plus mentionner quelques autres exemplaires qui ne sont pas datés et dont la provenance reste inconnue. Dans la tombe B110 de Nagada dont la chronologie est incertaine (Petrie, Quibell 1896, 24, pl. XVII, N23) on a trouvé une pièce en calcaire à la surface de laquelle il y a 8 petits trous, autrefois probablement incrustés. Une tête de massue d'el Amrah (pl. V, 3) faite en brèche, se trouve dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York (inv. n° 13.182.16). Un scorpion est gravé sur sa surface supérieure. Dans le même musée il y a une autre pièce (inv. n° 10.176.66) asymétrique, plus mince d'un côté et ornée de lignes gravées sur les deux bouts (pl. V, 4). Une tête de massue en forme de nacelle des collections de l'Ägyptisches Museum de Berlin (Scharff 1931, 84, n° 159) est en albâtre, émoussée de deux côtés, dont l'un est terminé par le relief représentant une tête de lièvre aux yeux ronds et aux longues oreilles. Dans les collections de l'Université de Heidelberg (Scharff 1931, 84, fig. 25) nous trouvons une tête de massue à surface supérieure décorée d'une figuration gravée de crocodile. L'unique modèle connu appartenant à ce groupe, conservé au Royal Ontario Museum de Toronto (inv. n° 909.80.46) et provenant de Nagada est fait en ivoire (pl. VI, 2). Autour de chaque extrémité il y a cinq lignes parallèles gravées. Dans la même collection (inv. n° 900.2.55) il y a une pièce de pierre, à la surface supérieure de laquelle l'on a gravé la silhouette d'un scorpion (pl. VI, 1, 3).

Il semble que le groupe de têtes de massues examiné ci-dessus doit être placé à la charnière de deux civilisations: de l'Amratien et du Gerzéen, c'est-à-dire dans la période IIa. Il faut aussi admettre qu'il fut introduit par la population de la civilisation amratienne, ce qui est confirmé non seulement par les tombes datées de cette période dans lesquelles se trouvaient les têtes de massues en forme de nacelles, mais en plus par leur décoration composée de figurations zoomorphes gravées à silhouettes hachurées, typiques de cette civilisation.

3.4.2. LES TÊTES DE MASSUES FUSELÉES (groupe «b»), fig. 1, 4b

Ce groupe a été formé en raison des deux têtes de massues découvertes dans la tombe 88/17 à Bahan (Reisner 1910, 126, pl. 62c 7, 8), datée de la période IIa. Elles possèdent en leur milieu une gorge circulaire qui permettait d'attacher la tête à la hampe. Dans la même tombe se trouvaient également deux manches de bois, recouverts de cuir et une tête de massue conique en diorite. L'une des massues fuselées, en brèche, est biconique, la seconde de porphyre, plus large que la précédente, est pointue d'un côté et émoussée de l'autre. Les têtes de massues de forme un peu différente, mais ayant aussi une gorge à attacher la hampe, sont également connues du Tibesti (Huard, Leclant 1980, 195, fig. 60, 7–8). Elles peuvent être un témoignage de plus des relations entre la vallée du Nil et le Sahara Central.

4. LES TÊTES DE MASSUES ARCHAÏQUES

La plupart des têtes de massues égyptiennes connues viennent du terrain du temple de Hiérakonpolis. De rares massues furent découvertes dans les tombes royales de la nécropole d'Abydos; il n'y a par contre aucun exemple provenant de la nécropole de Saqqarah. Quant aux tombes privées deux têtes de massues, à peine, furent trouvées en Egypte, à savoir dans la tombe 985 de Tarkhan (Petrie 1914, 10) et dans la tombe Z90 de Zawiet el-Arian (Dunham 1978, 6). La première est datée par son découvreur de la S.D. 78. A en juger d'après la céramique qui y est conservée, elle devrait plutôt être attribuée à la période III de la civilisation de Nagada. Il est plus difficile de dater la tombe de Zawiet el-Arian. La céramique y est sans caractère, et les vases en pierre ont pu être faits tant à la période de Nagada III qu'à l'époque contemporaine de la I[ère] dynastie. Il semble donc qu'à la fin de la période prédynastique le rôle des massues fut nettement changé, au moins en Haute Egypte où elles devinrent symbole du pouvoir. L'arme principale destinée à combattre corps à corps fut alors la hache en métal et le poignard. Une situation pareille eut, paraît-il, lieu aussi en Nubie. L'unique tête de massue connue de cette période se trouvait dans la tombe dont la datation devrait être remise à la période prédynastique conformément à l'équipement qui y a été trouvé. Il s'agit notamment de la tombe 683/89 de Koshtamna (Firth 1912, 193). Comme il résulte de la liste qui suit, des quatre types de têtes de massues qui existaient à l'époque prédynastique, il n'y en a actuellement que deux: conique et piriforme. Le second type est beaucoup plus fréquent et on le trouve dans un grand nombre de sites.

4.1. LES TÊTES DE MASSUES CONIQUES (type I), fig. 2, 1

Comme il a été mentionné ci-dessus, le plus grand ensemble de têtes de massues qui a jamais été découvert, vient du terrain du temple de Hiérakonpolis. Parmi les objets trouvés, les massues piriformes (125) dominent; il

y a aussi des massues coniques (27). Ainsi donc les têtes de massues piriformes sont beaucoup plus nombreuses. Les têtes de massues coniques n'apparaissent dans aucun autre site daté de la période archaïque. De même dans des époques postérieures on ne mettait pas de massues à têtes coniques dans les tombeaux des pharaons; par contre les têtes de massues piriformes, exécutées de diverses matières, y étaient souvent trouvées. Ce fait souligne l'importance de Hiérakonpolis en tant que centre du culte à partir de la période amratienne, et à la fois incite à réfléchir sur la date de l'exécution des têtes de massues coniques

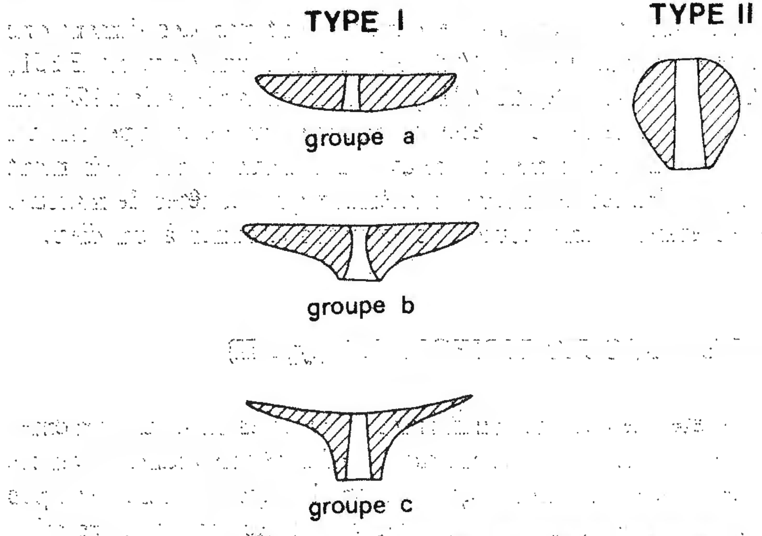


Fig. 2. Types des têtes de massues archaïques

qui y furent recueillies. Il résulte de l'analyse des formes que certains exemplaires ressemblent beaucoup à ceux trouvés dans les tombes prédynastiques. D'autres têtes de massues, assez grandes, ont le disque très fin et le tronc haut; il semble qu'elles furent faites exclusivement pour être offertes à un dieu. Il est possible que certaines massues viennent des tombes amratiennes pillées ou détruites, si nombreuses à Hiérakonpolis. Il y en a aussi qui pourraient être exécutées sous leur influence et qui furent déposées au temple, mais il est difficile de fixer la période de leur exécution. Il n'est pas pourtant possible de dire avec toute certitude quelles massues datent de l'époque prédynastique et lesquelles sont de l'époque archaïque; on a donc daté toutes les têtes de massues coniques du temple de Hiérakonpolis de l'époque archaïque en se basant sur leur forme qui dans ce cas-ci est le critère principal.

4.1.1. LES TÊTES DE MASSUES AUX CÔTÉS CONVEXES (groupe «a»), fig. 2, 1a

Huit pièces appartiennent à ce groupe (comp. p. ex. Adams 1974, pl. 5 n[os] 5–6; Quibell, Green 1902, pl. XXVII, 13–14). Leurs surfaces sont pour la plupart plates, rarement concaves.

4.1.2. LES TÊTES DE MASSUES AUX CÔTÉS CONCAVES (groupe «b»), fig. 2, 1b

Neuf objets font partie de ce groupe, leurs surfaces sont plates ou concaves (comp. p. ex. Adams 1974, pl. 5, n° 7; Quibell, Green 1902, pl. XXVII, 1, 3, 4, 7–10).

4.1.3. LES TÊTES DE MASSUES AVEC UN TRONC LONG (groupe «c»), fig. 2, 1c

Six pièces appartenant à ce groupe se caractérisent par des dimensions considérables. La tête de massue de l'Ashmolean Museum (inv. n° E 351; Quibell, Green 1902, pl. XXVII, 12, XLVIII a) en est un exemple; elle a 128 mm de haut et 264 mm de diamètre. Les têtes de massues de ce groupe ont un tronc haut et un disque fin légèrement concave. Les trous d'emmanchement sont grands et coniques. Faites des mêmes matériaux que les têtes de massues prédynastiques, elles étaient sans doute des ex-votos destinés à un dieu.

4.2. LES TÊTES DE MASSUES PIRIFORMES (type II)

En examinant les têtes de massues piriformes archaïques on a eu les mêmes difficultés qu'à l'étude des massues prédynastiques. Malgré une grande diversité des formes, faute de critères chronologiques et typologiques, on ne peut pas les diviser en groupes plus petits. Deux variantes y font exception: la première comprend les têtes de massues très importantes du point de vue de l'histoire, décorées en relief, la seconde embrasse quelques pièces avec des bosses zoomorphes qui étaient probablement une continuation de pareilles têtes de massues prédynastiques. Comme on l'a déjà mentionné, les têtes de massues piriformes archaïques sont plus nombreuses que les massues coniques. A part Hiérakonpolis d'où vient le plus grand ensemble, on les trouve aussi dans la nécropole royale d'Abydos et dans trois tombes mentionnées ci-dessus, qui doivent être probablement datées, comme on l'a déjà signalé, de la fin de l'époque prédynastique.

4.2.1. LES TÊTES DE MASSUES PIRIFORMES SIMPLES (groupe «a»), fig. 2, 2

A l'Ashmolean Museum d'Oxford il y a quelques têtes de massues et leurs fragments (inv. n^{os} E 3153, E 1235, E 1179, E 1157; Petrie, Griffith 1901 8–11; pl. LXI, XXXVIII, 86, 85) qui viennent des tombes de Djer, de Djet et de Den. Les pièces trouvées dans la tombe de ce dernier souverain sont particulièrement intéressantes. L'une d'elles est le fragment d'une tête de massue en marbre cannelé. Un fragment similaire, de provenance identique se trouve à l'Ägyptisches Museum de Berlin (inv. n° 15452; Petrie, Griffith 1901, pl. XLI, n° 95). L'autre morceau est une partie d'une tête de massue exécutée en quartzite couvert de vernis vert. A l'Ashmolean Museum se trouve également un exemplaire en grès, provenant de Hiérakonpolis; une partie du manche en ivoire est restée dans son trou d'emmanchement (inv. n° E 354; Quibell, Green 1902, 41, pl. XXVII, XXVI; XLVIII a). Dans le Dépôt Central on a également trouvé des têtes de massues, dont l'une en quartzite avait des cannelures verticales (University College inv. n° 14894; Adams 1974, 13, n° 79, pl. 6) et une autre, assez grande, était en serpentine (Ashmolean Museum inv. n° E 296, Quibell, Green 1902, 41, pl. XXVII, 17; XLVIII a). Deux autres têtes de massues d'origine inconnue, qui se trouvent actuellement au Metropolitan Museum of Art de New York (inv. n° 66.99.77) et au Rijksmuseum van Oudheden de Leyde (inv. n° F 1950/12.1), ont été classées au groupe de massues archaïques, malgré certaines réserves préliminaires. Leur forme en était un élément décisif, puisque toutes les deux ont des cannelures verticales. Au Musée Egyptien du Caire (Journal d'entrée n° 32162; Quibell 1905 n° 14687, pl. LXIV) il y a une tête de massue calcaire provenant de Hiérakonpolis, qui a deux piquets ou coins faits en plâtre dans la partie inférieure de son trou d'emmanchement. D'autres têtes de massues archaïques sont dans la plupart élancées, à surface convexe et aux diamètres plus petits que leurs hauteurs.

4.2.2. LES TÊTES DE MASSUES AVEC UNE DÉCORATION EN RELIEF (groupe «b»)

Dans le temple de Hiérakonpolis on a recueilli une tête de massue entière et quelques fragments des grandes massues couverts de scènes figurées en bas relief. Probablement il y avait cinq têtes de massues décorées en relief. Leur découvreur (Quibell 1900, 8 et suiv.; Quibell, Green 1902, 39 et suiv.) parle de trois têtes de massues: de Narmer, de Scorpion et de la troisième conservée en petits fragments qui n'ont pas permis de fixer le nom du souverain. Il s'est avéré beaucoup plus tard que ces fragments, considérés d'abord comme provenant d'une pièce, étaient en réalité les parties des deux têtes de massues. Un examen perspicace de B. Adams (1974, 3–4) l'a prouvé sans aucun doute. Ces fragments n'ont pas été trouvés, comme les autres, dans le Dépôt Central, mais dans le voisinage des parties ouest des chambres nord du temple (Quibell, Green 1902, 40). La cinquième massue était en ivoire, ornée de représentations des prisonniers (Quibell, Green 1902, pl. XII, 4; Quibell 1905, n° 14702). E. J. Baumgartel (1960, 114–120) ne cite que trois têtes de massues en pierre, sans mentionner la dernière. D'autres chercheurs signalent le plus souvent deux les plus importantes (celles de Narmer et du roi Scorpion), en ajoutant parfois que la tête de massue du roi Scorpion était en ivoire (Vandier 1952, 600). Aucune de ces pièces n'est datée précisément, on suppose pourtant qu'elles furent exécutées plus ou moins dans la même période et datent de l'époque de l'unification du pays assez difficile à fixer.

4.2.2.1. La tête de massue du roi Scorpion (fig. 3, pl. VII)
(Ashmolean Museum Oxford inv. n° E 3632; Quibell 1900, 9–10; pl. XXV, XXVI, C)

Cette tête de massue, la plus ancienne parmi celles qui sont connues, n'est conservée que pour un tiers. Elle a environ 320 mm de haut, son relief est beaucoup plus net et mieux conservé que sur d'autres têtes de massues. La représentation se compose de trois frises dont la plus large est celle du milieu et comprend la scène principale. Sur ses deux côtés il y a quelques scènes supplémentaires.

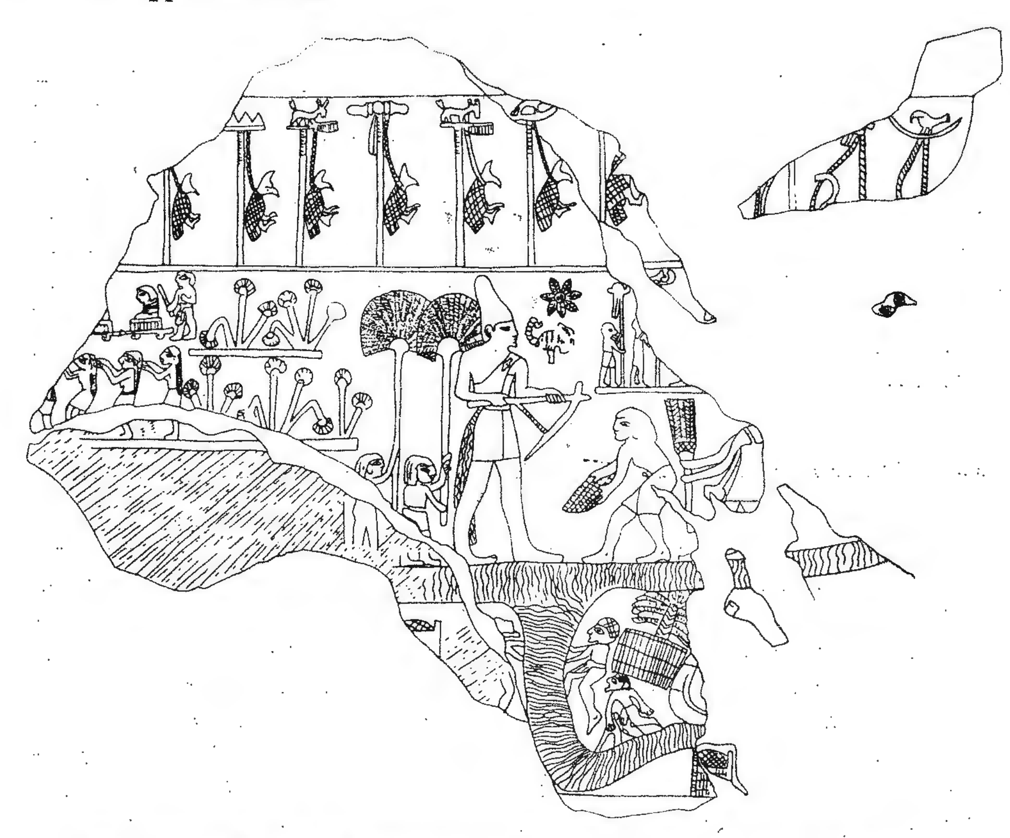
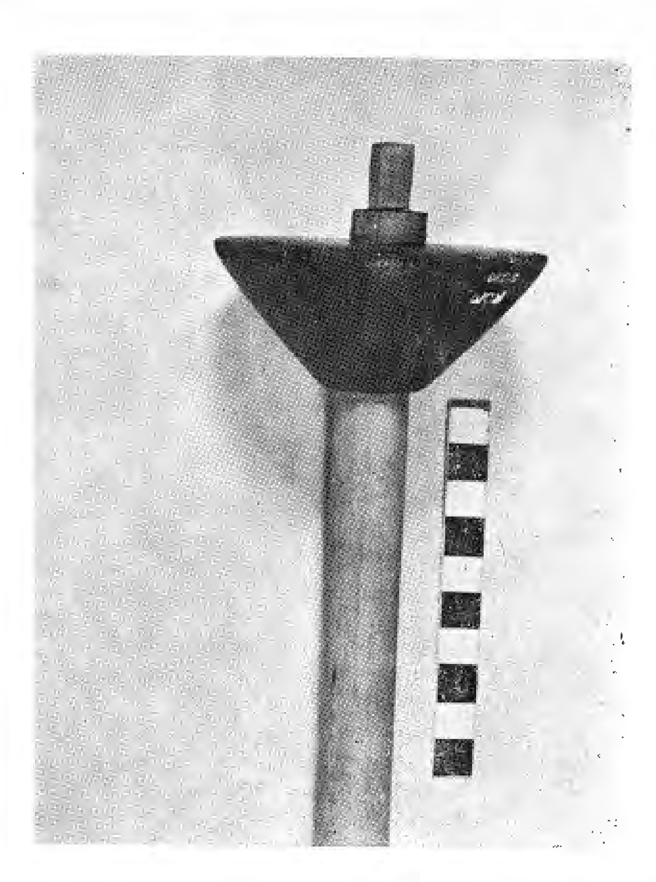
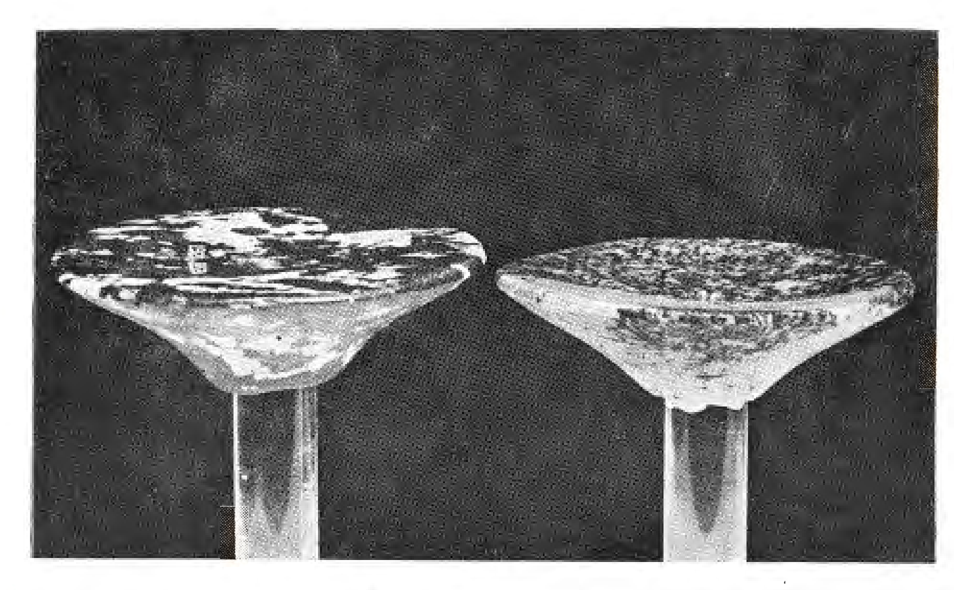


Fig. 3. Scène de la tête de massue du roi Scorpion (d'après Gaballa 1976, fig. 1b)

La frise supérieure représente une série d'enseignes avec les symboles illustrant: le signe des pays étrangers (Khaset), l'animal séthien, le symbole de Min, l'animal séthien et le chacal Oupouaout, ensuite après une lacune on voit le faucon-Horus sur un croissant de lune, tourné vers le côté opposé que les autres symboles. Au-dessous de chaque figuration sont suspendus par les cous les oiseaux rékhit qui symbolisent la population de la Basse Egypte. Sur le fragment avec le faucon E. J. Baumgartel a en plus vu des arcs suspendus, représentant les ennemis de l'Egypte (1960, 118). La frise centrale est la plus large et comprend sans doute la scène principale. Le plus

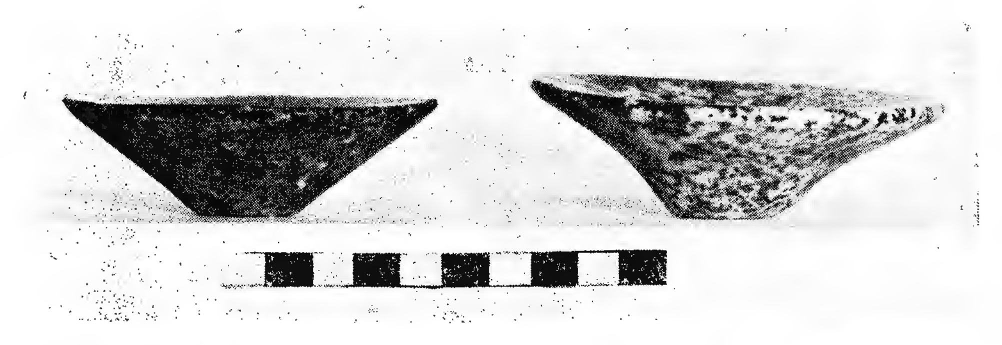


1 — La tête de massue conique à surface supérieure plate. Toronto, Royal Ontario Museum inv. n° 910:85:226



2–3 — Les têtes de massues conique à surface supérieure concave. Edinburgh, The Royal Scottish Museum, inv. n° 1921.859, 1965.225

Pl. I. Les têtes de massues prédynastiques

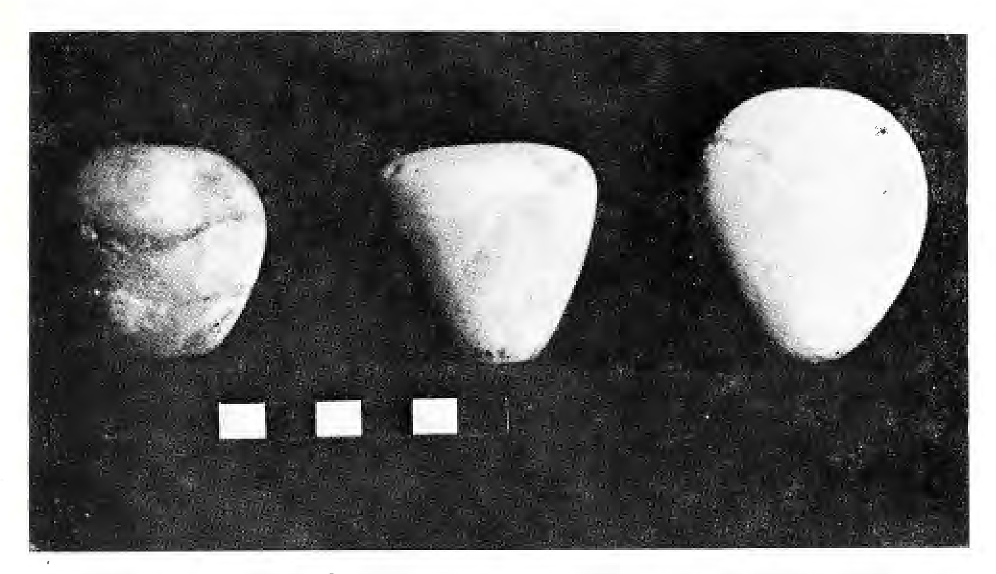


1-2 — Les têtes de massues coniques à surface supérieure concave. Le Caire, Musée Égyptien, Journal d'entrée 31449, Quibell 1905, n° 14415, 14409; photo Z. Doliński

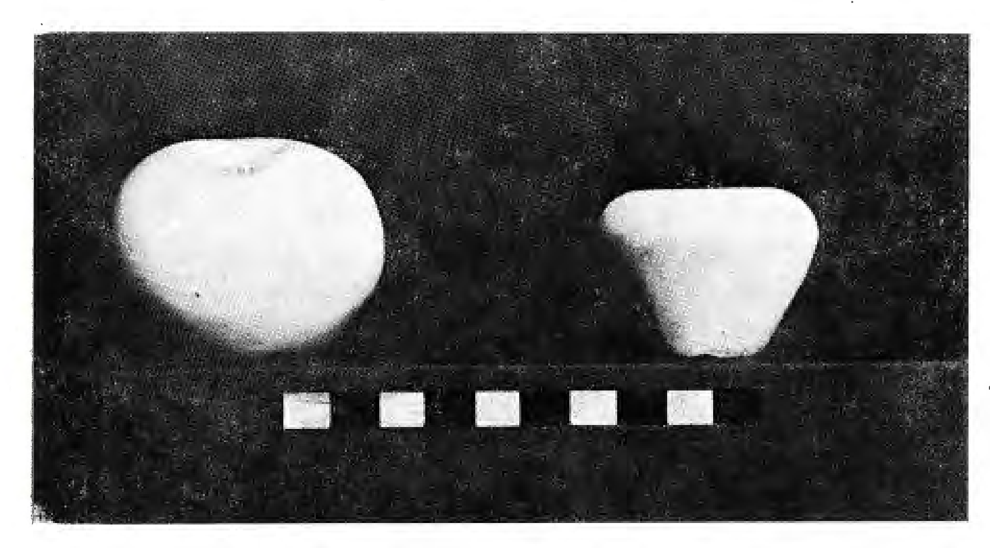


3 — La tête de massue conique-piriforme, Kadero, tombe 60; photo L. Krzyżaniak

Pl. II. Les têtes de massues prédynastiques



1 — Le Caire, Musée Égyptien, Journal d'entrée 31556, Quibell 1905, n° 14426
2 — Le Caire, Musée Égyptien, Quibell 1905, n° 14424
3 — Le Caire, Musée Égyptien, Journal d'entrée 43884

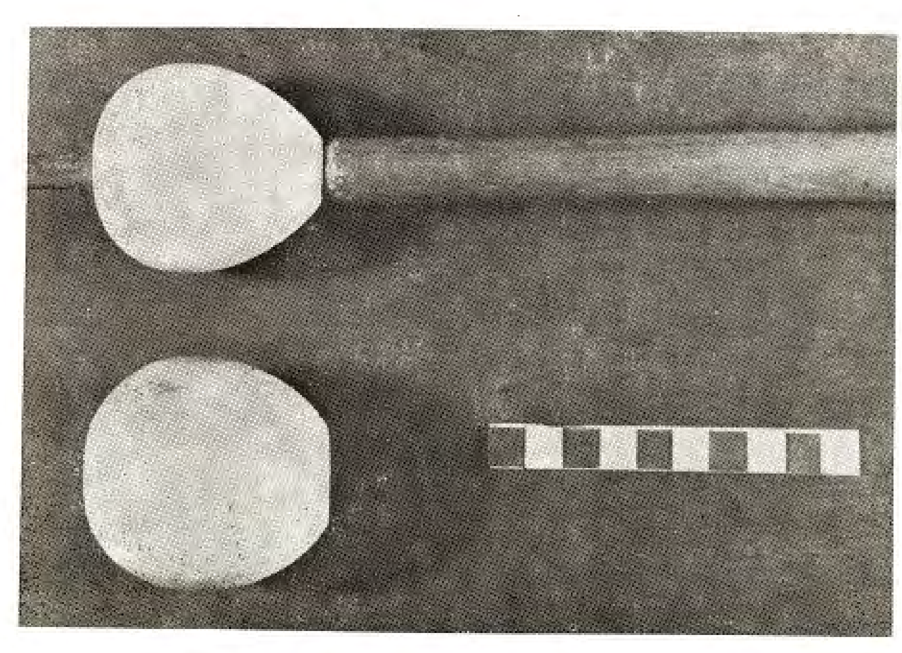


4-5 — Le Caire, Musée Égyptien, Journal d'entrée 31442, Quibell 1905, n° 14428, 14423

Pl. III. Les têtes de massues prédynastiques piriformes
(n° 1-5 photo Z. Doliński)

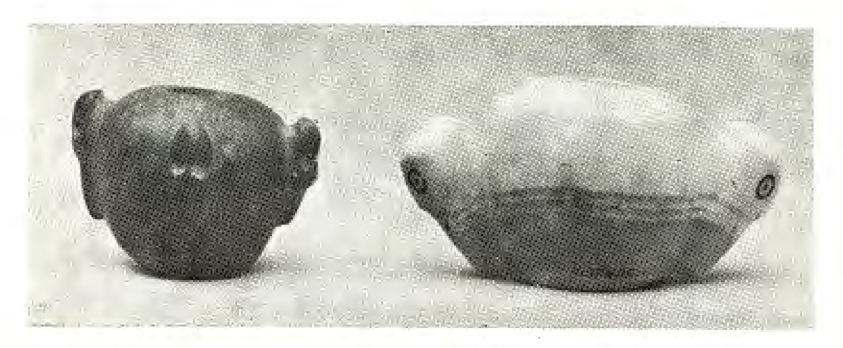


1 — New York, The Brooklyn Museum, inv. n° 09.889.197



2–3 — Toronto, Royal Ontario Museum, inv. n° 909:80:236, 909:80:238

Pl. IV. Les têtes de massues prédynastiques piriformes



1–2 — Les têtes de massues avec des bosses. New York, The Metropolitan Museum of Art inv. n° 10.176.56, 10.176.55



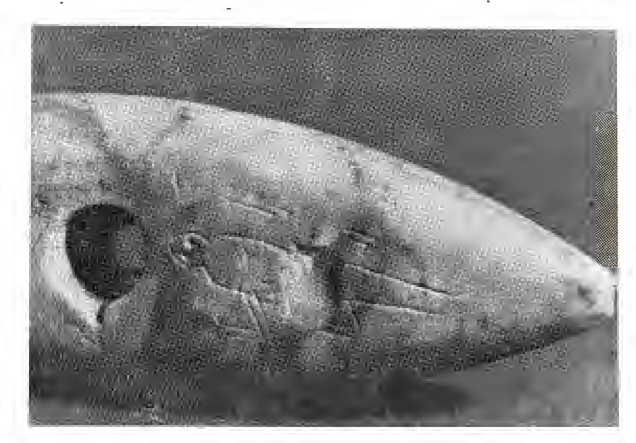


3–4 — Les têtes de massues en forme de nacelle:
New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. n° 13.182.16, 10.176.66

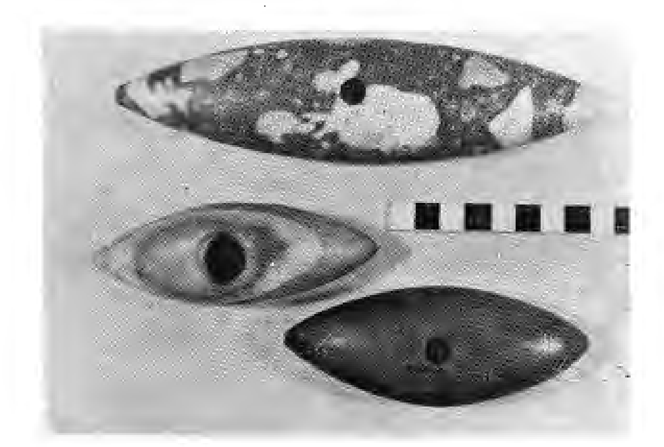
Pl. V. Les têtes de massues prédynastiques



1–2 — Toronto, Royal Ontario Museum, inv. n° 909:80:46 900:2:55,



3 — détail du n° 1



4–6 — Toronto, Royal Ontario Museum, inv. n° 909:80:43, 900:2:109, 948:34:18

Pl. VI. Les têtes de massues prédynastiques en forme de nacelle



Pl. VII. La tête de massue de roi Scorpion. Oxford, Ashmolean Museum, inv. n° E 3632



Pl. VIII. La tête de massue de Narmer. Oxford, Ashmolean Museum, inv. n° E 3631

grand personnage en constitue le point central; c'est le roi coiffé de la couronne blanche de la Haute Egypte. Il porte une courte tunique sans manches, fixée à l'épaule gauche; une queue de taureau est attachée à sa ceinture. Dans ses deux mains il tient une grande houe. Le souverain est montré sans barbe, caractéristique essentielle des représentations des pharaons, mais en pose de marche, conforme aux règles du canon postérieur. Tout près de sa tête il y a une rosette à sept pétales et un scorpion. Devant le souverain un personnage incliné tient un couffin de ses deux mains. Derrière lui on voit le fragment d'une autre personne vêtue d'une peau de panthère qui tient dans sa main une plante ou qui l'arrache. E. J. Baumgartel (1960, 118) trouve que c'est une gerbe de blé, de même que S. Schott (1950, 25) qui y voit une scène de la première récolte. Par contre J. Vandier (1952, 600) trouve que cet homme arrache une plante pour faciliter la tâche au souverain. Au-dessus de ces deux personnages il y a des porte-enseigne royaux, séparés par une ligne très nette (deux à peine sont conservés), tournés du même côté que le souverain. Le pharaon est suivi de deux domestiques qui portent des éventails. L'image suivante dans le même registre semble ne pas être en rapport direct avec la scène précédente. Tous les personnages sont tournés du Côté opposé au souverain; ces scènes restaient probablement en rapport avec la figuration disparue de l'autre côté de la tête de massue. Derrière les domestiques à éventails il y a deux rangées de plantes superposées. S. Schott (1950, 25), J. Vandier (1952, 601), W. Kaiser (1964, 91) pensent que ce sont des papyrus qui localisent la scène dans le Delta. Par contre E. J. Baumgartel (1960, 118) trouve que ce sont les plantes «śwt», symbolisant la Haute Egypte. Il semble pourtant qu'elle a tort et qu'il faut les prendre pour la représentation des papyrus. Ces plantes sont les mêmes que celles de la palette de Narmer. Derrière elles il y a deux groupes de personnages superposés. Le groupe inférieur représente trois ou quatre femmes qui dansent et battent des mains. Au-dessus d'elles deux personnages sont assis dans des chaises à porteurs, derrières lesquels un homme avec un bâton dans la main se tient debout. Les deux groupes semblent approcher le souverain, dont la représentation se trouvait peut-être de l'autre côté de la tête de massue. Les personnages dans les chaises à porteurs sont pris pour «enfants royaux», c'est-à-dire des princes vaincus par le pharaon, ce qui justifie la présence de l'homme au bâton derrière eux. H. Junker (1941, 83) en comparant ce fragment avec les scènes de funérailles du Moyen et du Nouvel Empire, pensait que ces personnages devaient servir de victimes.

Le troisième registre est le plus fragmentaire. On y a représenté une rivière ou un canal avec un bras ou un affluent qui divise le fragment conservé en deux parties. Ce sont peut-être deux îlots ou les rives de la même rivière. On y voit deux personnages, figurés d'une manière assez maladroite qui tendent les bras vers la rivière. Derrière le personnage de droite il y a une autre silhouette qui tient une houe (par le sommet, autrement que le fait le pharaon). Au-dessus d'eux l'on a montré un palmier derrière une clôture et le devant d'une barque.

De l'autre côté de la rivière on remarque le fragment d'un bâtiment avec le toit en forme de coupole et avec des mâts; il ressemble à la chapelle per-nou de la Basse Egypte.

Une interprétation correcte de ces scènes est difficile, et les opinions des chercheurs qui s'occupent de ces problèmes sont partagées. La moins douteuse est la scène du registre supérieur qu'on prend pour le symbole de la victoire sur la Basse Egypte, remportée par le pharaon appelé «Scorpion». L'interprétation de la scène principale n'est pas aussi simple. J. E. Quibell (Quibell, Green 1902, 41) trouve que c'est l'inauguration des travaux sur le nouveau canal; J. Vandier (1952, 601) et K. Butzer (1976, 20) sont du même avis. G. A. Gaballa (1976, 151 et suiv.) en se déclarant pour cette hypothèse, souligne en même temps que tous les éléments d'une narration historiée s'y retrouvent. La scène de la tête de massue du roi Scorpion, unique dans l'art égyptien, montre, selon lui, le moment précisément déterminé dans le temps et dans l'espace. Le pharaon est le personnage principal; il est représenté comme une personne réelle, historique qui prend part à un événement concret, et non pas comme l'exécuteur divin d'un acte symbolique. E. J. Baumgartel (1960, 118) trouve par contre que l'inauguration des travaux d'irrigation ne fut jamais le sujet d'une représentation officielle du souverain égyptien. Le roi n'est montré avec une houe à la main que dans les scènes liées à la fondation des sanctuaires; c'est donc une scéne de ce genre qui dut être représentée sur la tête de massue. Les enseignes portées devant le roi peuvent symboliser Horus et sa mère Hathor. La gerbe de blé est connue des représentations postérieures de processions de Min, et sur la tête de massue elle peut être le symbole de Horus qui prend ici la place de Min. La conclusion d'E. J. Baumgartel est nette: la tête de massue avait pu être exécutée pour commémorer la fondation du temple de Hiérakonpolis où elle fut trouvée. Cette hypothèse ne semble pas être bien fondée. Le fond (les papyrus) place nettement cette scène dans la Basse Egypte. Il est faux de rattacher ces papyrus uniquement aux scènes du côté gauche de la représentation; on peut au contraire supposer qu'ils se rapportent à la scène entière du registre central. Il ne s'agit donc pas de la fondation du temple à Hiérakonpolis.

Hérodote (II, 99) rapporte que Ménès, premier souverain de l'Egypte unifiée, fonda la nouvelle capitale à Memphis. Afin de le réaliser il fallut changer le cours du Nil et sécher le terrain par la construction d'une grande digue. A. J. Arkell (1963, 33) supposait que sur la tête de massue du roi Scorpion figurent les travaux de fondation de Memphis. La digue dont parle Hérodote dut se trouver près de la grande nécropole de Tarkhan. A. J. Arkell identifie le roi Scorpion avec Ménès. Il semble que la thèse formulée par ce savant, et ensuite oubliée à tort, peut être vraie au moins par rapport à la fondation de la ville.

Le problème de l'identification de Ménès avec l'un des souverains égyptiens dont le nom est connu, a été plusieurs fois discuté; de nombreuses théories ont été établies, mais jusqu'à nos jours ce problème n'est pas définitivement

résolu (Drioton, Vandier 1975, 161–162, 635; ibid. la littérature du sujet). Les théories identifiant Ménès avec Narmer ou Aha ont beaucoup de partisans. Le groupe d'hiéroglyphes «men» se trouve aussi bien sur la tablette annuelle d'Aha que sur l'empreinte du sceau de Narmer; mais ils ne sont pas un élément qui déciderait lequel des deux rois put aussi porter le nom de Ménès (Kaiser 1964, 88). La proposition d'identifier Aha avec Ménès est basée sur la constatation que son cénotaphe ou sa tombe (n° 3357) est la plus ancienne de la nécropole de Saqqara (Emery 1961, 36). Cet argument n'est pas très convaincant. Il est difficile d'imaginer que le premier souverain de l'état qui venait d'être unifié voulut être enseveli ou voulut avoir seulement son cénotaphe dans le pays récemment conquis. La tombe put y être facilement exposée à la profanation et au pillage. C'est plutôt un argument confirmant qu'Aha fut l'un des pharaons qui régnaient sur toute l'Egypte bien longtemps après l'unification réelle du pays. Le groupe entier de monuments dits de l'unification, concernant l'union des deux pays, présente exclusivement terminus ante quem. Grâce aux plus récents travaux de recherche menés à Abydos et basés, entre autres choses, sur le développement de l'architecture des tombeaux, on a pu dresser l'ordre suivant de succession des premiers rois: Irj-Hor, Ka, Narmer, Aha (Kaiser, Dreyer 1982, 238). L'absence des traces du roi Scorpion à la nécropole Oumm el-Qaab pose problème. Il régna probablement plus tôt que les souverains mentionnés. L'un des principaux arguments justifiant cette thèse est la tête de massue de ce pharaon. Les traits caractéristiques de son style, comme le type de composition ou l'absence partielle des lignes qui divisent la représentation en registres, prouvent nettement que cet objet est plus ancien que la palette et la tête de massue de Narmer. Le manque de cartouche autour du nom du souverain est un argument de plus pour cette thèse. Le célèbre groupe de palettes prédynastiques atteignit l'apogée de son développement encore avant l'exécution de la palette de Narmer. Celle-ci est d'ailleurs de beaucoup inférieure du point de vue de l'art. Le problème de la datation du roi-scorpion à une époque antérieure est un peu compliqué du fait de la céramique portant le nom de ce souverain, trouvée dans les tombes 315 et 1549 à Tarkhan (Petrie 1913, 8, 28, pl. XXXI, 66; ibid. 1914, 11, pl. IX, 3). Selon W. Kaiser (1964, 104) elle est antérieure à la céramique attribuée au règne d'autres monarques. Il constate aussi que la datation postérieure peut être suggérée par l'orthographe du nom dans le sérekh accompagné d'un faucon, si, évidemment, le nom a été correctement déchiffré (Kaiser, Dreyer 1982, 238). Le même problème se pose par rapport au nom inscrit sur le vase de Minshat Abou Omar (Wildung 1984, 267). Jusqu'à nos jours il n'est pas décidé, si le nom inscrit est celui de Scorpion ou d'Aha. Il faut également souligner qu'il est difficile de comparer la manière d'écrire ou de graver différents noms sur les vases et d'en tirer des conclusions. La comparaison est par contre possible entre les objets d'art complets, comme par exemple les têtes de massues de Scorpion et de Narmer. Dans notre cas tous les arguments sont pour l'ancienneté de la première. En admettant que

la tête de massue du roi Scorpion fut exécutée plus tôt, on comprend mieux l'absence des traces de la tombe de ce souverain dans la nécropole royale d'Abydos. Il put être enseveli ailleurs, et l'endroit le mieux documenté, l'emplacement le plus probable de sa tombe, est Hiérakonpolis (Kaiser 1964, 104).

Les fouilles menées jusqu'à présent en Basse Egypte permettent de constater que les sites trouvés là-bas peuvent être datés au plus tôt de la période IIc/d de la civilisation nagadienne (Kaiser 1964, 105–112). Le site de Minshat Abou Omar, examiné récemment, est daté de la première période de Nagada II (Wildung 1984, 267–269). Il semble pourtant qu'il est atypique, puisqu'il joua le rôle d'un des centres d'échanges commerciaux avec la Palestine. Il est donc possible que l'ancienne céramique gerzéenne y arriva par la voie d'échanges. Cette datation du site n'est donc nécessairement pas une preuve de l'unification culturelle et politique de l'Egypte à une période aussi ancienne. Néanmoins, toutes les données obtenues jusqu'à présent permettent de constater que bien longtemps avant le moment traditionnellement reconnu pour celui de l'unification de l'état, l'homogénéité de la civilisation de l'Egypte fut évidente. Selon W. Kaiser (1964, 114) la civilisation gerzéenne pénétra en Basse Egypte environ 100–150 ans avant le règne de Ka. En Egypte il y avait donc auparavant au moins de 6 à 10 souverains (Kaiser 1964, 117). L'éveil de la conscience historique et sa documentation par des inscriptions et par des objets d'art, l'introduction du calendrier, le développement de l'architecture et de l'art n'apparurent pas tout de suite après l'unification du pays, mais furent la conséquence de l'épanouissement continu dans le cadre du même état. L'essor de Memphis en tant que centre de l'Egypte entière dans le sens historique ne commence réellement que pendant le règne de Ka. Les nécropoles grandissent alors dans les environs. En même temps le nombre de tombes diminue dans les cimetières du Sud, ce qui est peut-être lié à la migration d'une partie de la population venant d'anciens centres de Haute Egypte vers la nouvelle capitale ou dans son voisinage (Kaiser 1964, 123).

Ces constatations apportent à notre étude de la tête de massue du roi Scorpion certaines possibilités. Le roi Scorpion qui régnait avant Ka, mais n'était probablement pas Ménès, fut le fondateur réel de Memphis. Cet événement fut représenté sur la tête de sa massue. Elle fut déposée à Hiérakonpolis, centre religieux le plus important en Haute Egypte. Le souverain fut probablement enseveli dans cette région. Les symboles de la victoire gravés sur la tête de massue examinée ainsi que sur d'autres objets d'art ne doivent pas nécessairement se rapporter à la première victoire remportée par Scorpion sur le Delta. Ils peuvent aussi être le témoignage de la répression des insurrections locales de Basse Egypte, constituer un avertissement pour les habitants du Delta, ou être lié aux luttes antérieures entre les deux pays. La construction de Memphis dut durer assez longtemps, surtout qu'il fallut d'abord sécher le terrain. L'épanouissement réel de la ville n'eut lieu que pendant le règne du pharaon Ka, l'un des successeurs du roi Scorpion. La tradition postérieure attribua toutes les réalisations de cette période à un seul monarque, à Ménès. Si le pharaon de ce nom existait, ce serait sans doute Narmer ou Aha, mais il n'était certainement ni l'unificateur de l'état, ni le fondateur de Memphis. Le vrai unificateur de l'état, créateur de la monarchie, avait régné encore avant le roi Scorpion qui fonda Memphis ou continua seulement les travaux de construction de cette ville. Irj-Hor, Ka, Narmer et Aha seraient des monarques successifs, bien qu'ils ne fussent pas uniques à régner sur le pays entier.

La scène qui a lieu derrière le dos du souverain est conservée en un fragment trop petit pour qu'elle puisse être interprétée avec précision. Il semble qu'elle représentait une fête, peut-être la fête sed (?), qui y avait lieu à l'occasion de la victoire ou de la construction de la nouvelle capitale. Les personnages de ce fragment sont même plus petits que les domestiques accompagnant le roi, ce qui prouve aussi que cette scène-ci fut la représentation principale de la tête de massue.

La scène du registre inférieur montre probablement les travaux de la construction du canal. J. Vandier (1952, 601) suggère que c'étaient les travaux des champs exécutés sur l'île par les habitants du Delta, devenus prisonniers. Il semble plutôt que la scène se passe dans le Delta (la chapelle per-nou), et l'arbre qui est au fond peut avoir un sens dissimulé (ou bien insinuer la prospérité et le bien-être des deux pays sous le règne d'un seul monarque). La thèse de J. Vandier, selon laquelle la victoire put être passagère et qu'il y avait toujours deux royaumes, puisque le roi porte la couronne de la Haute Egypte, ne paraît pas juste. Le monarque put être représenté en couronne de la Basse Egypte de l'autre côté de la massue, comme cela a lieu sur la palette de Narmer. La tête de massue de Narmer montre en plus que le souverain qui régnait dans les deux pays put avoir un portrait en couronne de l'un d'eux, et dans ce cas-là même en couronne du pays conquis. Pourquoi donc le roi Scorpion, maître des deux pays, n'aurait pas pu se montrer en une autre couronne que la Blanche?

La pièce examinée est en général déterminée comme tête de massue du roi Scorpion, le nom du souverain étant pris de l'image du scorpion qui se trouve à côté du visage du pharaon. La rosette placée au-dessus est traitée comme signe du roi, d'ailleurs inconnu. Dans ce cas-ci E. J. Baumgartel (1960, 116) présente également une opinion différente; elle trouve que c'est plutôt le titre du roi. Sur la tête de massue de Narmer il y a aussi une rosette avec le signe *ḥm*. On la voit même là où il n'est pas question du souverain, par exemple entre les serpents entrelacés sur le manche d'or de couteau du Gébel Tarif (Vandier 1952, fig. 366), ou sur le manche en ivoire de couteau de Carnarvon (Vandier 1952, fig. 362). Ces objets ont subi une forte influence sumérienne. En Mésopotamie deux serpents étaient le symbole de fécondité, et la rosette symbole d'Ishtar. Il ne faut pas l'oublier, puisque sur la tête de massue les signes appartenant au cycle des cultes de fécondité ne manquent pas. On a trouvé un fragment de la seconde rosette de cette tête de massue, mais il n'est assorti à aucune des scènes conservées. Ainsi donc la rosette pourrait être le symbole

de la déesse de fécondité. La représentation du scorpion par contre est souvent un élément de la décoration peinte sur les vases. A Hiérakonpolis, dans le lieu d'où viennent les têtes de massues, on a trouvé de nombreuses figurines des scorpions (Adams 1974, 20–21, nos 97–103). Le seul dieu égyptien qui prend la forme de scorpion est Selket «qui fait les gorges respirer» (Bonnet 1952, 696). La déesse dut être étroitement liée à Hathor, ou même à l'origine être son animal sacré, puisque autrement elle n'aurait pas pu être aussi populaire à Hiérakonpolis. En tout cas c'est une déesse, et il n'est pas normal que le pharaon ait pris un nom féminin. Dans toute l'histoire il n'y a pas un seul roi égyptien adoptant le nom de déesse. En Mésopotamie le scorpion fut aussi symbole de fécondité. Sur l'un des sceaux archaïques mésopotamiens, cité par E. J. Baumgartel, représentant la scène de mariage, il fut montré sous le lit nuptial; de même que la rosette il est le symbole d'Ishtar. Selon E. J. Baumgartel (1960, 116) tout cela ne permet pas de déchiffrer ces deux signes comme «roi Scorpion». Il nous semble que cette fois aussi E. J. Baumgartel a tort. Le scorpion situé près du visage du souverain suggère que celui-ci porte justement ce nom. La seconde rosette est conservée en trop petits fragments et totalement détachée de chaque scène. Elle ne peut donc servir à formuler aucune hypothèse, et surtout celle qui serait en rapport avec le nom du souverain. La rosette est aussi montrée sur la tête de massue et sur la palette de Narmer et elle n'était certainement pas liée au nom de ce pharaon.

4.2.2.2. La tête de massue de Narmer (fig. 4, pl. VIII 1–2)
(Ashmolean Museum Oxford inv. n° E 3631; Quibell 1900, 8–9, pl. XXV, XXVIB)

Elle est la seule conservée tout entière. Exécutée en calcaire tendre, elle a 195 mm de hauteur et 188 mm de diamètre. Tout le relief est conservé, mais sa surface est effacée. Le sens des scènes qui y sont représentées soulève moins de controverse que dans le cas de la tête de massue du roi Scorpion, mais il y a là aussi différentes manières de déchiffrer les figurations.

Le pharaon en Couronne Rouge de la Basse Egypte est le personnage principal de la représentation. Il est assis sur le trône sous une tente ou dans un kiosque exécuté de matériaux légers, installé sur une estrade à laquelle mènent neuf marches. Le souverain est bien enveloppé dans un manteau qui ne laisse passer que ses mains dans lesquelles il tient un fouet. Sa silhouette est de la même dimension que presque toutes les autres qui y sont gravées; dans certains cas elle est même plus petite. La place trop restreinte, indispensable à représententer une scène aussi développée, en est peut-être la raison.

Un oiseau rapace aux ailes étendues est placé au-dessus du kiosque. J. E. Quibell (1900, 9) et E. J. Baumgartel (1960, 114) pensent que c'est Horus, tandis que J. Vandier (1952, 602) et W. B. Emery (1961, 47) y voient un vautour qui personnifie la déesse Nekhbet. L'oiseau planant au-dessus du roi est la plus grande et peut-être la plus importante figure de la représentation. E. J. Baumgartel trouve que la massue fut probablement déposée dans le temple de Horus à Hiérakonpolis, ce qui lui a permis de prendre l'oiseau

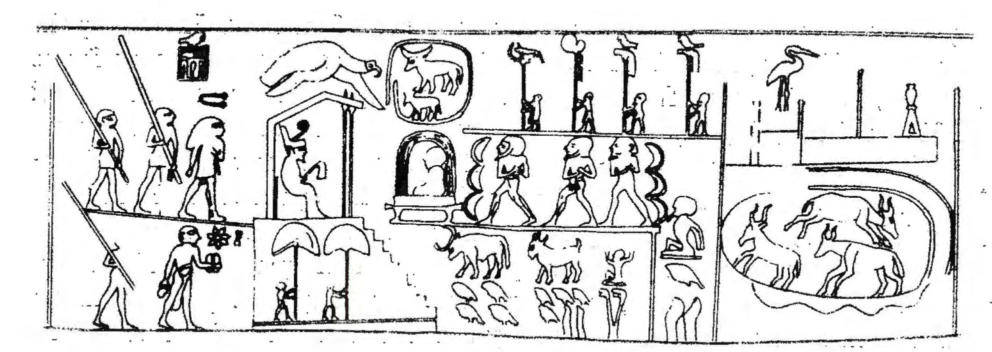


Fig. 4. Scène de la tête de massue de Narmer (d'après Emery 1961, fig. 5)

pour Horus-vautour protégeant Horus-roi (1960, 114). Cependant à Hiérakonpolis il y avait un vieux centre du culte de Nekhbet, déesse-vautour, protectrice de la Haute Egypte qui fut plus tard éclipsée par Horus, mais dans les périodes suivantes, de concert avec Ouadjet de la Basse Egypte elles étaient les déesses protectrices du roi et symbolisaient les deux parties du pays unifié.

Sous le trône on voit des hommes, porteurs d'éventails qui, très probablement symbolisent les personnages placés d'habitude soit au pied de l'escalier, soit des deux côtés du souverain. En haut, derrière le pharaon se trouve le sérekh portant le nom du roi et surmonté de la représentation de Horus-faucon. La scène d'au-dessous est divisée en deux registres. Dans le registre supérieur il y a trois hommes dont le premier, coiffé d'une grande perruque et vêtu de peau de panthère est un prêtre ou un scribe, les deux autres, portant de longues perches, sont des soldats ou des domestiques qui transportaient la chaise à porteur du souverain. Dans la partie inférieure on voit un homme avec des sandales dans la main gauche et une cruche dans la main droite; il ressemble beaucoup au personnage représenté sur la palette de Narmer, ainsi que le personnage avec une perche, identique à ceux d'en haut. Devant le personnage à sandales il y a une rosette à sept pétales et le même signe que celui qui se trouve à côté du personnage pareil sur la palette de Narmer. La scène principale se passe devant le pharaon. Le panneau est divisé en trois registres. Au médian, le personnage dans un palanquin est le premier qui se trouve devant le souverain. De même que le pharaon il est complètement enveloppé dans un manteau. En le comparant aux personnages de la tablette de bois de Saqqara, on peut supposer qu'on y a représenté une femme (Emery 1961, 47). Au-dessus, dans un cadre presque carré, il y a deux bovidés. W. S. Smith (1946, 115) trouve que c'est une vache et un veau, tandis que Vandier (1952, 603) y voit plutôt la plus ancienne représentation de l'Apis. E. J. Baumgartel (1960, 115) est du même avis que W. S. Smith et en tire la conclusion suivante: les animaux et le personnage dans le palanquin forment un ensemble, puisque la ligne qui sépare le registre supérieur du médian s'arrête devant l'enceinte avec la vache, de sorte que

le palanquin et l'enceinte composent une scène. Comme à Hiérakonpolis on vénérait Hathor, mère de Horus, elle y est représentée en haut sous forme de vache, et en bas sous figure humaine en tant que mère ou femme du roi W. Kaiser (1964, 91) suppose que le personnage dans le palanquin est un roi-enfant; il n'est pourtant ni le fils ni la fille du dernier souverain de la Basse Egypte, mais une partenaire à la sainte cérémonie des épousailles. P. E. Newberry (1929, 37) et W. B. Emery (1961, 45) poussent plus loin leurs constatations et trouvent que le personnage du palanquin peut être Neithotep, princesse de la Basse Egypte, que le vainqueur veut épouser pour confirmer sa situation. Derrière ce personnage il y a trois hommes nus, barbus, en perruques, les mains croisées sur la poitrine. Ils sont représentés dans l'attitude de la course ou de la danse. Ils sont placés entre deux objets dont chacun est composé de trois croissants de lune. Pendant la fête sed le roi organisait sa course rituelle entre les objets de ce genre, ce qui est confirmé par la présence de «ces signes-bornes» dans la cour de la pyramide à gradins de Saqqarah (Vandier 1952, 911). J. Vandier (1952, 604) les prend pour des prisonniers ayant les mains liées, mais il incline à constater que c'est la plus ancienne représentation de la course rituelle qui avait lieu à Memphis. Le fait que le pharaon désigna ses suppléants, qu'il avait choisis parmi les esclaves, pose problème, à moins d'admettre qu'après la course ils devaient servir de victimes. J. Śliwa (1974, 110) range cette scène parmi les représentations du type 4a du souverain vainqueur; il suppose qu'on y a montré des prisonniers amenés devant le monarque par le prince ou le chef de l'armée, assis dans le palanquin. Il semble pourtant que cette hypothèse n'est que partiellement justifiée. Les trois hommes debout, à longs cheveux, sont probablement les prisonniers capturés au cours de combats en Basse Egypte, mais le personnage assis devant eux est plutôt, conformément aux constatations de P. E. Newberry, W. B. Emery et W. Kaiser, une princesse (originaire peut-être de la Basse Egypte) que le pharaon devait épouser. Cette constatation est en plus confirmée par le fait que les trois hommes debout sont séparés du personnage assis par un signe composé de trois croissants de lune et il n'y a aucune liaison, entre ces deux groupes, comme dans des scènes postérieures représentant des prisonniers menés par leurs commandants en chef (Śliwa 1974, fig. 12, 14–15). Derrière eux, un peu plus bas, il y a un homme à longs cheveux accroupi, les mains liées derrière le dos. En-dessous on voit le chiffre de 120 000. Dans le registre inférieur on a représenté une vache, une chèvre et les chiffres, respectivement 400 000 et 1 422 000. Les chiffres désignent peut-être la quantité d'animaux apportés en offrande au temple ainsi que le nombre de prisonniers qui y furent livrés. Il semble pourtant qu'il faut les traiter comme symbole d'un grand nombre.

Dans le registre supérieur il y a quatre porte-drapeau qui tiennent des enseignes traditionnelles surmontées des effigies: d'Oupouaant d'Assiout, d'un fétiche d'Abydos et de deux faucons.

Les scènes du dernier groupe sont nettement séparées des précédentes

par une ligne verticale. Dans la partie supérieure se trouve un sanctuaire, composé d'une basse clôture avec deux poteaux à l'entrée et d'une petite chapelle, représentée d'habitude avec un toit bombé. Malheureusement le relief y est à ce point abîmé qu'il est impossible de constater si elle est une chapelle per-nou de la Basse Egypte. Un échassier se tient debout sur la crête de la chapelle. J. E. Quibell (1900, 9) croyait que c'était un ibis et il le rattacha à Thot, mais au cas où c'était un héron, le sanctuaire devrait être localisé à Bouto (Schott 1950, 25). Pourtant dans les deux cas la scène aurait lieu dans le Delta. Devant l'oiseau il y a une petite perche fourchue et un vase sur un support. Plus bas, dans un double ovale, on voit trois antilopes dans une attitude indiquant qu'elles sont mortes. J. Vandier rappelle que dans la tombe de Mentouherkhépechef datant de la XVIIIe dynastie, on remarque parmi les rites traditionnels et très anciens des funérailles une cérémonie pendant laquelle une vache et un taureau étaient jetés dans des fosses ovales. Les scènes de la tête de massue de Narmer ne sont pas de caractère funéraire, mais on peut supposer qu'à l'occasion de la fête sed le roi sacrifia quelques antilopes qui furent ensuite jetées dans une fosse ovale à proximité d'un sanctuaire (Vandier 1952, 605).

En analysant les scènes de la tête de massue de Narmer il faut constater qu'elles se rattachent, de même que les scènes de la palette de Narmer (Kaiser 1964, 89–90), au triomphe du roi sur l'insurrection en Basse Egypte. Les solennités sont liées à la fête sed et peut-être à la cérémonie de mariage de Narmer avec la princesse Neithotep.

4.2.2.3. La tête de massue royale (fig. 5)
(University College London inv. n° 14898; Quibell 1900, 8, pl. XXVIA)

Le nom a été donné à cette massue par B. Adams (1974, 3). Une moitié de cet objet est à peine conservée, et la majorité du relief est indéchiffrable. A gauche on voit le pharaon coiffé de la couronne de Basse Egypte; il est assis sur le trône dans un kiosque de forme comparable à celle de la tête de massue de Narmer. Devant le visage du roi il y a un symbole, difficilement lisible, interprété par A. J. Arkell (1963, 33) comme queue de scorpion, bien que le reste de l'insecte ne soit pas conservé. B. Adams (1974, 3) a constaté qu'il n'y a aucune trace de rosette qu'A. J. Arkell avait vu au-dessous du scorpion. A droite du roi il y a un faucon, très abîmé, mais le dessin de sa tête et de sa queue est suffisamment lisible pour dissiper les doutes. Un peu au-dessous de la queue du faucon on voit une corde tournée en demi-cercle, qui passe à droite de l'oiseau et est placée au-dessus de la tête d'un homme avec la tresse. Son visage n'est pas conservé; seulement l'oreille droite est visible. Comme l'autre partie de la tête de massue manque, la corde est terminée de cette manière qu'il n'est pas possible de dire si l'homme en était lié ou non. La silhouette de l'homme est très incomplète; ce qu'on voit le mieux ce sont les fragments de sa jambe droite. L'élément particulièrement frappant de cette représentation est la figure du pharaon qui est la plus petite

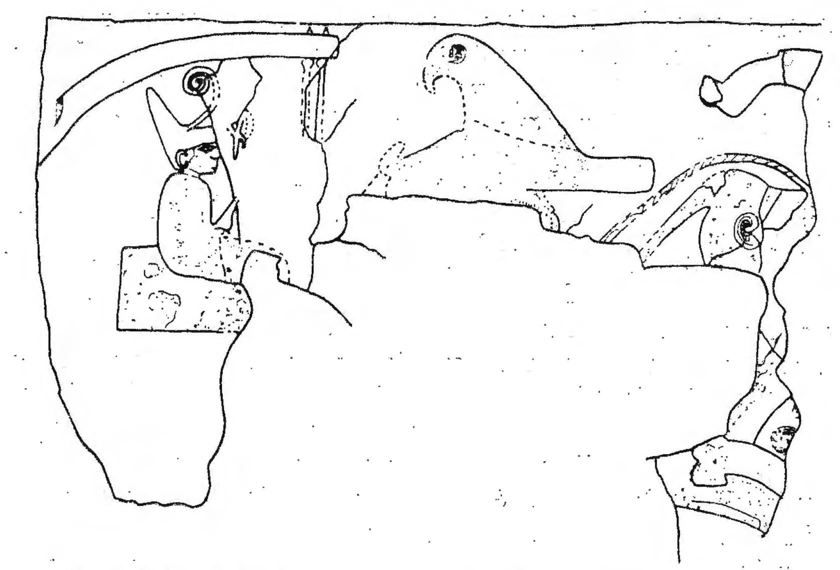


Fig. 5. Scène de la tête de massue royale (d'après Adams 1974, pl. 1)

parmi tous les personnages conservés. M. Murray (1920, 15), en signalant cette disproportion contraire aux lois principales de l'art égyptien, y voit l'image de la statue du roi et non pas le roi-même. Elle constate aussi que le fait de placer sous un dais la statue en costume caractéristique d'Osiris suggère l'apparition du souverain mort et déifié auquel les sujets rendent hommage. Le personnage avec une tresse, conservé en fragments et, selon son avis, le plus grand de toute la scène, peut-être interprété comme le nouveau roi qui court ou qui danse et qui apporte peut-être une offrande. M. Murray n'a pas du tout remarqué le faucon.

En comparant ce fragment avec la tête de massue de Narmer on leur trouve des traits communs: le souverain porte la robe de la fête sed, il est assis dans un kiosque ou sous une tente, le pharaon n'est pas le plus grand personnage dans les deux scènes, les représentations des dieux et des hommes étant plus grandes. En ce qui concerne la tête de massue du roi Scorpion et le fragment examiné, on y observe l'absence de la barbe artificielle du pharaon et, si l'on admet l'hypothèse d'A. J. Arkell, dans les deux cas la présence du scorpion placé devant le visage du souverain. Sur la tête de massue de Narmer la déesse-vautour Nekhbet est la plus grande; elle étend ses ailes d'un geste protecteur au-dessus du kiosque où est assis le pharaon. Les personnages placés entre les deux rangées de croissants de lune, pris pour des prisonniers, sont plus grands que le pharaon, de même d'ailleurs que ses domestiques dont l'un porte des sandales. Néanmoins la scène directement liée au pharaon est la plus grande et occupe toute la hauteur de la tête de massue. Le souverain est assis dans un kiosque où l'on accède par neuf marches, le tout surmonté de la représentation de Nekhbet. Les autres scènes sont séparées l'une de l'autre. Toute la surface de la tête de massue,

excepté le fragment cité, est divisée en deux ou trois registres. Malgré ce type de composition, causé sans doute par le manque de place, le fragment représentant le pharaon occupe le premier plan grâce à ses grandes dimensions; c'est d'abord lui qu'on aperçoit. Le même ordre aurait pu être observé sur la tête de massue royale de l'University College de Londres. Sa partie inférieure a disparu, mais on peut supposer que le kiosque abritant le pharaon et installé probablement sur une estrade, constituait la plus grande scène de la tête de massue. Le faucon dont il n'est resté qu'une partie de la tête, du corps et la queue est situé à un niveau plus haut que le souverain; il dépasse aussi les dimensions de celui-ci. Il n'y a aucun indice qui permettrait de supposer quels objets se trouvaient en dessous. Il nous semble que la corde qui passe sous la queue de l'oiseau est tenue à une extrémité dans les griffes du faucon-Horus; à l'autre extrémité un homme à la tresse y est attaché. Les représentations du faucon captivant le prisonnier sont connues dans l'art étyptien, et une scène de la palette de Narmer en est le premier exemple. Il faut signaler encore un détail: la tête du faucon est dirigée vers le pharaon, tandis que l'homme à la tresse lui tourne le dos.

Nous pensons que sur la tête de cette massue on a montré une scène de plus qui illustre la victoire du roi Scorpion ou de Narmer. Si nous admettons la supposition d'A. J. Arkell concernant le scorpion placé devant le visage du souverain, nous pouvons la prendre pour l'image du triomphe du premier des deux pharaons cités, jointe à la fête sed.

4.2.2.4. La tête de massue des porteurs de dons (fig. 6)
(University College London inv. n° 14898A; Quibell 1900, 8, pl. XXVI A)

Le nom lui a été donné par B. Adams (1974, 3). Le fragment conservé, cassé en quelques petits morceaux joints actuellement ensemble, présente deux registres partiellement conservés. Les deux montrent les fragments des trois personnages. Le premier, vêtu d'une courte jupe, tenait dans sa main droite quelque objet: un tissu ou une peau. Les deux autres portaient des vêtements assez longs, descendant jusqu'à mi-mollet. Dans le registre inférieur on voit trois hommes avec des tresses. La tresse et un morceau de bras sont à peine restés du premier homme. Les deux autres sont conservés presque tout entiers. L'un d'eux, vêtu d'une courte jupe couvrant ses hanches et les parties supérieures des jambes, tenait un vase dans sa main droite tendue devant lui, en levant son bras gauche plié au coude. Ses genoux fléchis donnent l'impression que le personnage est en mouvement. Le dernier homme, vêtu comme le précédent, tient dans sa main droite, tendue en avant, un objet, probablement une peau d'animal, son bras droit étant tombé. Sa jambe droite, au genou fléchi, levée haut, suggère que l'homme gambade ou danse.

La scène montre sans doute une procession des sacrificateurs ou des prisonniers portant des tributs. La diversité de costumes des porteurs de dons est particulièrement intéressante; elle signale peut-être les différences ethniques ou tribales. Le personnage vêtu d'une robe longue, conservé mal-

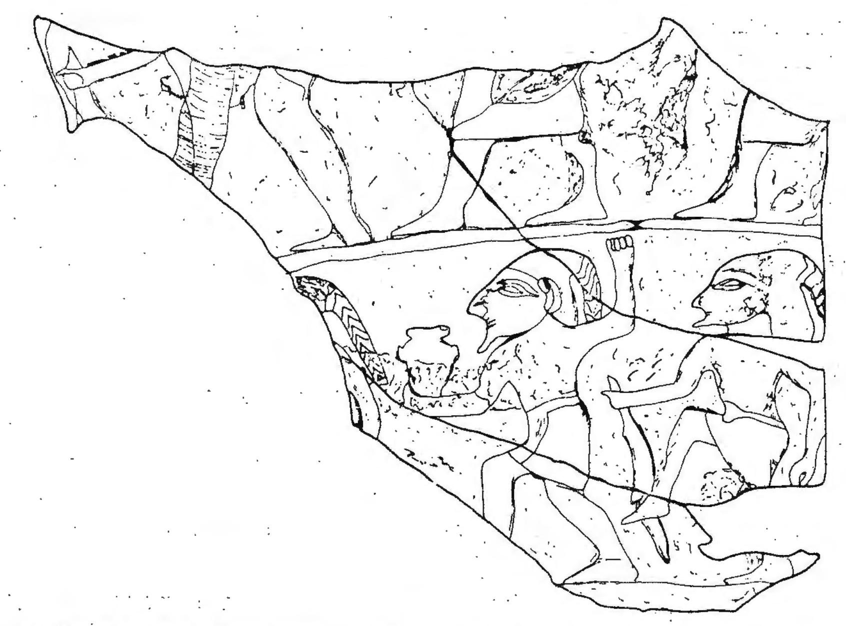


Fig. 6. Scène de la tête de massue des porteurs de dons (d'après Adams 1974, pl. 3, 2)

heureusement en fragments, apparaît aussi sur la palette «du champ de bataille», appelée par certains chercheurs la palette aux vautours (Vandier 1952, fig. 385). Ce personnage mène devant lui un prisonnier qui a les bras liés derrière le dos. K. Sethe l'a pris pour une déesse, tandis que J. Vandier (1952, 586) a constaté que son costume était caractéristique des Libyens et que la palette représentait peut-être une victoire des Libyens du Delta occidental sur la population de la Basse Egypte orientale et l'unification de cette partie du pays. Les hommes avec les nattes, bien que dessinées d'une autre manière, sont montrés dans une scène de bataille sur le couteau du Gébel el-Arak (Vandier 1952, fig. 359). Les nattes retombent le long du derrière de la tête, au lieu de partir de son sommet. Les combattants se distinguent parmi eux par le type de leurs coiffures. Les cinq hommes aux cheveux courts sont bien armés; ils ont des massues et un poignard. Tandis que parmi les quatre personnages avec des nattes un seul possède une arme (un poignard). Il est donc évident que les agresseurs et les vainqueurs n'étaient que les guerriers aux cheveux courts. Au-dessous de cette scène il y a deux rangées de bateaux, ceux d'en haut de type dit mésopotamien, et en bas de type «égyptien». Entre les deux flottent les cadavres des hommes aux cheveux courts. La bataille sur la mer ou sur une rivière fut donc pour eux une défaite. Sur la palette de Narmer les ennemis portent aussi des cheveux longs qui ne sont pas pourtant tressés. Par contre le pharaon et sa cour ont des cheveux courts, de même qu'on le voit sur les têtes de massues présentées ci-dessus. Sur la tête de massue du roi Scorpion seuls le souverain et ses porte-drapeau ont des cheveux courts. Tant le personnage avec un panier que les hommes représentés dans le registre inférieur portent des cheveux longs. La scène se passe sans doute dans le Delta. On suppose donc que ce sont les habitants de ce pays, tandis que le pharaon et ses soldats proviennent de la Haute Egypte. Sur la tête de massue de Narmer les cheveux longs sont portés par des prisonniers, par un personnage symbolisant les esclaves et par une princesse de la Basse Egypte. L'homme attaché à une corde tenue par un faucon qu'on a représenté sur un fragment de la tête de massue «royale» a aussi des cheveux longs. Les exemples cités ci-dessus permettent de formuler l'hypothèse suivante: les hommes à cheveux longs tressés ou non, symbolisent les habitants du Delta ou seulement de sa partie orientale, les gens dans des robes longues peuvent représenter la population du Delta occidental, et ceux aux cheveux courts les tribus de la Haute Egypte. On pourrait aussi suggérer que dans la période de Nagada IId de laquelle est daté le couteau du Gébel el-Arak, la massue était considérée comme arme typique des habitants de la Haute Egypte. Nous pouvons ainsi constater que le fragment examiné de la tête de massue montre la population du Delta livrant leur tribut au pharaon.

4.2.2.5. La tête de massue en ivoire
(Le Musée Egyptien du Caire Journal d'entrée 32184; Quibell, Green 1902, pl. XII, 4; Quibell 1905, 308, n° 14702)

Un fragment de cette tête de massue long de 80 mm, en un très mauvais état de conservation, n'est mentionné dans la littérature que par J. E. Quibell. D'après certains auteurs la tête de massue du roi Scorpion fut exécutée en ivoire (Vandier 1952, 600). Le fragment examiné a été trouvé à Hiérakonpolis. Une description sommaire nous apprend qu'elle était recouverte d'une couche épaisse de cire et que sa surface était partiellement incrustée. La décoration est divisée en trois registres. Le registre inférieur représente une rangée d'esclaves barbus qui marchent vers la droite, attachés l'un à l'autre par les cous, les bras liés derrière le dos. Dans le registre médian les prisonniers marchent vers la gauche, et dans le supérieur de nouveau vers la droite. Il n'est possible ni de les déterminer avec précision, ni de dire si les scènes représentées ont quelque rapport avec les luttes entre la Basse et la Haute Egypte.

4.2.3. LES TÊTES DE MASSUES AVEC DES BOSSES (groupe «c»)

Trois pièces aux surfaces couvertes de bosses ayant les formes zoomorphes ou en saillie ont été classées dans ce groupe. Elles se caractérisent toutes d'une décoration en ronde bosse et en relief.

La première (Ashmolean Museum Oxford inv. n° E 134; Quibell 1900, 8, pl. XIX, 3, XXV), trouvée dans le Dépôt Central de Hiérakonpolis, est une continuation directe des têtes de massues avec des bosses, considérées comme prédynastiques. Faite en serpentine, elle est décorée de la représentation

des parties antérieures de corps des deux taureaux. Leurs têtes sont en ronde bosse et les pattes de devant en relief.

La seconde tête de massue (Ashmolean Museum Oxford inv. n° E 367; Quibell 1900, 8, pl. XIX, 6) vient du même endroit et elle est exécutée en matière identique. Sa base est une bande étroite, ornée d'un motif en chevron, sur lequel il y a un autre, composé de lions et de chiens enlacés dans une lutte acharnée. Son sommet semble être cassé. Comme cette méthode de décoration est mésopotamienne (Frankfort 1935, 110), au sommet il y avait peut-être en plus des silhouettes des deux lions. On y voit maintenant un trou irrégulier, dans lequel était autrefois fixé un barreau de cuivre. Ses restes sont encore enfoncés dans une pierre cylindrique, librement ajustée à ce trou. Il y était attaché à l'aide d'un fil de cuivre, ajusté au petit trou creusé dans la paroi de la tête de massue. La frise composée de lions et de chiens est sculptée dans un relief tellement haut que les têtes des animaux sont presque en ronde bosse. Les énormes crinières des lions couvrent une grande partie de leurs dos et descendent jusqu'aux ventres. Les chiens ont de longues queues tombantes et des colliers. Cette tête de massue est probablement importée de Mésopotamie (Baumgartel 1960, 120).

La dernière de ce groupe de têtes de massues (British Museum London inv. n° 26247; Spencer 1980, n° 590, pl. 66), de provenance inconnue, est en calcaire cristallin. Il y avait à sa surface 15 petites saillies carrées dont trois sont conservées. Parmi elles on voit les silhouettes des serpents en bas relief qui enlacent symétriquement la tête de massue de cette manière que leurs têtes et leurs queues se joignent. Quatre oiseaux, aussi en relief, se trouvent en dessous.

5. LA GENÈSE DES TÊTES DE MASSUES. LEUR FONCTION ET LEUR IMPORTANCE SOCIALE, CULTURELLE ET RELIGIEUSE DANS LES PÉRIODES PRÉDYNASTIQUE ET ARCHAÏQUE

La division chronologique et typologique des têtes de massues, présentée dans les chapitres précédents, montre que certains types et certains groupes sont antérieurs aux autres. Leur présence sur les territoires éloignés les uns des autres et dans différentes périodes peut être le résultat de la pénétration des courants et des tendances dans les civilisations en train de se développer et dont le niveau de l'épanouissement était varié. Il faut maintenant examiner le problème des formes des têtes de massues utilisées au bord du Nil et répondre à la question: sont-elles d'origine locale, ou furent-elles empruntées aux peuples voisins et peuvent-elles être considérées comme une des preuves de l'influence de leur culture dans la vallée du Nil. Avant de commencer l'étude de la genèse des têtes de massues sur le territoire qui nous intéresse, il faut mentionner l'existence de cette arme dans le Sahara et dans certaines régions de l'Asie du Sud-Ouest.

5.1. LES TÊTES DE MASSUES DANS L'AFRIQUE DU NORD

Huard et Leclant (1980, 197) signalent que les têtes de massues et leurs représentations n'apparaissent pas avec la même intensité sur tout le territoire de l'Afrique du Nord. Les plus nombreuses et les plus anciennes se trouvent au bord du Nil, celles de la même période, mais beaucoup plus rares, viennent du Tassili. Elles sont par contre assez nombreuses dans le Borkou, l'Erdi, l'Ennedi et le Tibesti. Dans d'autres régions de l'Afrique du Nord elles manquent totalement ou on les rencontre sporadiquement.

Au Sahara on a découvert aussi bien des têtes de massues de pierre que leurs représentations sur les gravures et les peintures rupestres. Les pièces en pierre viennent du Borkou et du Tibesti. Elles sont soit de section presque quadrangulaire avec des trous cylindriques, soit de section ovale aux extrémités arrondies avec une rainure pour l'emmanchement (Huard, Leclant 1980, 195, fig. 60, n°s 5–8). De nombreuses représentations des têtes de massues ont été trouvées au Tibesti, à l'Erdi, à l'Ennedi, au Tassili (Huard, Leclant 1980, 195, fig. 60, n°s 9–16, fig. 61, n°s 1–16). Dans la plupart des cas elles sont sphériques ou presque sphériques, plus rarement de section quadrangulaire. Les figurations qui leur ressemblent sont aussi connues du Maroc du Sud, de l'Algérie et de la Mauritanie (Huard, Leclant 1980, 197, fig. 61, n°s 17–21). Dans le Maghreb néolithique il y avait également des objets cylindriques en pierre, troués qui pouvaient servir de têtes de massues (Alimen 1955, 89).

5.2. LES TÊTES DE MASSUES EN ASIE DU SUD-OUEST

Les objets qui peuvent être pris pour les têtes de massues apparaissent en Asie du Sud-Ouest dans les plus anciens niveaux néolithiques. La dimension limitée de notre publication ne nous permet pas d'étudier ce problème de manière plus détaillée. Il faut pourtant noter que sur ce territoire on n'a trouvé que les têtes de massues piriformes et de rares objets qui peuvent être pris pour les têtes de massues biconiques. Les premières sont connues entre autres des stations de Palestine et de Syrie. On peut citer comme exemples: Jéricho (Kenyon 1954, 106), Tell Ramad, Abou Gosh ou Scha'ar ha Golan (Müler-Karpe 1968, 428, 433, 437). Elles sont nombreuses en Mésopotamie, dans toutes les civilisations prédynastiques. On les a par exemple trouvées à Tell Halaf (Oppenheim 1943, pl. XXXVI 13–25), à Samarra (Herzfeld 1930, 2–5), à Tépé Gaura (Perkins 1957, 62) ou à Lagash (Genouillac 1934, 7, 8). Dans la période de Djemdet Nasr les têtes de massues avec des bosses sont relativement nombreuses, comme en témoignent les pièces trouvées à Tépé Gaura (Speiser 1935, 86 et suiv.).

En comparant les têtes de massues en pierre de la vallée du Nil avec les pierres trouées qui, en Afrique du Sud, jouaient le rôle de pesons des bâtons à fouir, on constate que les têtes de massues égyptiennes et soudanaises sont trop petites pour faire la même fonction que celles du Sud. Selon A. J. Goodwin (1947, 67 et suiv.) les pesons des bâtons à fouir pouvaient avoir un diamètre dépassant 150 mm. Les figurations rupestres du Sahara indiquent nettement que les objets pourvus de têtes en pierre faisaient uniquement la fonction des massues (cf. 5.1.).

5.3. LA GENÈSE DES TÊTES DE MASSUES

L'une des plus fondamentales constatations dans les recherches sur la genèse des têtes de massues de la vallée du Nil consiste à prouver que les têtes de massues coniques et coniques-piriformes n'existent pas en dehors de cette région. La population de la civilisation Early Khartoum se servit surtout de l'arc, dont témoignent de nombreuses pointes de silex triangulaires, semi-lunaires et trapézoïdales (Arkell 1949, pl. 15, 1–8). Dans le matériel appartenant à cette civilisation il y a beaucoup de fragments d'anneaux en grès (Arkell 1949, 63, pl. 36). Des pièces semblables ont été découvertes au village Shaheinab (Arkell 1953, 50). A. J. Arkell (1949, 64) suppose qu'ils n'étaient jamais utilisés tout entiers, mais comme des outils semi-circulaires ils ont pu servir à former des objets de bois ou en os. Il est pourtant prêt à les prendre pour les têtes de massues précédant les têtes coniques. Cette théorie a pu être confirmée par une seule pièce complète provenant de Shaheinab (Arkell 1953, 50, fig. 18). C'est un anneau en grès dont le diamètre a de 87 à 100 mm, sa hauteur environ 33 mm, et le diamètre du trou a de 31 à 34 mm. Il a été fait d'un broyeur d'ocre discoïde. La matière servant à produire les anneaux est tendre, fragile et les objets qui en sont faits se cassent au moment de frapper. Pour cette raison ils n'auraient pas pu être des têtes de massues dont la fonction consiste à écraser et à casser. Toutes les têtes de massues coniques, trouvées dans les mêmes niveaux à Shaheinab sont exécutées en pierres dures, difficiles à briser, et ils possèdent une vive arête, placée aux différentes hauteurs; grâce à elle l'arme pourvue d'une tête pareille, devient plus efficace. Les anneaux en grès n'ont pas d'arêtes de ce genre. Et cependant la matière rêche permet de les utiliser comme outils dont la fonction principale consiste à broyer. Il semble donc qu'ils ne peuvent pas être pris pour des têtes de massues.

A. J. Arkell (1955, 32, 35; 1975, 34, 38; Arkell, Ucko 1965, 149) a plusieurs fois suggéré que les têtes de massues coniques-piriformes (type II) sont le résultat de la transformation subie par les broyeurs d'ocre à surface plate et polie. Ce type de têtes de massues donna à son tour les têtes coniques. Il a pensé aussi que le fragment d'une tête de massue trouvée à Mostagedda (Brunton 1937, pl. XLII, 22) reste en rapport avec la civilisation Badari. Les têtes de massues coniques, dont se servait la population amratienne, devaient être, d'après lui, l'étape suivante du développement de ce groupe de produits. Les têtes de massues coniques sont sans doute contemporaines des têtes de massues coniques-piriformes, ce que A. J. Arkell reconnaît lui-même, et ce qui est confirmé par les trouvailles de Shaheinab et de Kadero où les deux types des têtes de massues se trouvent à côté de la même céramique.

Il faut également rejeter la possibilité de l'usage des massues par la population de la civilisation badarienne. Aucun fragment de tête de massue n'a été trouvé ni dans les tombes, ni aux niveaux des villages datés de cette civilisation. On ne peut pas oublier que les badariens ne connaissaient aucune

arme sauf des arcs ou de petits javelots, comme en témoignent des pointes de silex trouvées pendant des fouilles. Dans le matériel archéologique, attribué à ce groupe de la population, il n'y a même pas de pointes en os des harpons, pourtant si populaires chez les tribus qui occupaient dans les périodes antérieure et contemporaine les terrains au nord et au sud de la civilisation badarienne (Ciałowicz 1985, 161). On peut donc supposer que le fragment de Mostagedda, cité ci-dessus, appartient plutôt à la première période de la civilisation amratienne.

Les têtes de massues coniques et coniques-piriformes semblent apparaître plus ou moins en même temps sur le haut Nil, d'où elles se répandirent au Nord. Il est aussi possible que le type II fut fait des broyeurs d'ocre. L'usage des massues au Soudan est encore confirmé à l'époque méroïtique grâce aux pièces trouvées au Gébel Moya (Addison 1949, 168, pl. LXXIB) et à Sanam (Huard, Leclant 1980, 189, fig. 58, 4). La tête de massue de Sanam ressemble beaucoup à celles qui ont été trouvées à Shaheinab et à Kadero. Dans la Haute Egypte ce type fut peu connu et il fut rapidement supplanté par des têtes de massues coniques, plus fonctionnelles et plus faciles à être produites. Comme leur hauteur était relativement petite, on avait moins de difficulté à y percer un trou à emmancher.

Un autre problème très intéressant concerne la présence des têtes de massues coniques à surface supérieure convexe (groupe «a») et de celles du type II sur les terrains du Soudan d'aujourd'hui, de l'oasis du Fayoum et du village de Maadi, éloignés les uns des autres. C'était déjà A. J. Arkell (1955, 33 et suiv.) qui a souligné à juste titre les traits communs des civilisations du Soudan néolithique et du Fayoum A à savoir: un grand nombre de foyers dans les deux sites, la domestication des mêmes espèces d'animaux, la même technique de la production des outils en silex, le polissage de la céramique, l'usage des perles en amazonite. On peut encore y ajouter l'usage des pointes en os de harpons. Il y a évidemment aussi d'importantes différences, néanmoins A. J. Arkell et P. J. Ucko (1965, 147) ont suggéré la possibilité des contacts mutuels directs et indirects entre les populations de ces deux civilisations. Ces contacts pouvaient avoir lieu au Tibesti d'où venait sans doute l'amazonite utilisée à la production des perles. Cette hypothèse serait en plus confirmée par l'usage dans les deux régions du même type de têtes de massues exécutées de pierres dures. En même temps on constate que les têtes de massues recueillies au Fayoum, ainsi que toutes les autres provenant de la vallée du Nil n'ont pas pu servir à lester les bâtons à fouir, comme G. Caton-Thompson l'a suggéré (Caton-Thompson, Gardner 1934, 33). Une comparaison établie entre ces pièces et les pierres avec des trous de l'Afrique Centrale et de l'Afrique du Sud montre qu'elles sont trop petites pour remplir une fonction pareille. Par contre il est difficile de préciser si la forme de la tête de massue de Maadi (Rizkana, Seeher 1984, fig. 4, 7) est le résultat de la convergence fortuite de la forme ou l'effet de l'importation de la forme ou de l'idée.

Comme on l'a mentionné ci-dessus les têtes de massues coniques furent

inventées sur le territoire du Soudan d'aujourd'hui, et elles apparaissent pour la première fois à Shaheinab et un peu plus tard à Kadero. On les trouve aussi à El Kadada qui, selon F. Geus (1979, 16) a beaucoup de traits communs avec le Groupe A nubien. Conformément aux constatations de T. R. Hays (1984, 211–220) il y avait des rapports entre Shaheinab et la période finale, un peu postérieure, de la civilisation abkanienne de la Basse Nubie et aussi la civilisation de Badari contemporaine de la précédente. Des relations semblables existent entre la première étape du Groupe A et la civilisation amratienne. Tous ces traits communs expliqueraient l'existence des têtes de massues coniques dans la I période de la civilisation de Nagada en Haute Egypte. La situation de la civilisation de Badari pose problème. Récemment de nombreux chercheurs (comp. p. ex. Ginter *et al.* 1982, 106–108; Hays 1984, 214) trouvent que les civilisations badarienne et amratienne sont contemporaines l'une de l'autre ou que le Badarien était la période antérieure du complexe nagadien. Entre ces deux civilisations il y a sans doute de nombreux traits communs, et certains éléments comme par exemple la céramique démontrent un développement continu. Il y a cependant quelques différences fondamentales pour lesquelles Badari était jusqu'à présent considéré comme de beaucoup antérieur à la civilisation amratienne (Brunton, Caton-Thompson 1928). A titre d'exemple on peut citer le pauvre équipement des tombes, un type unique de couteaux (au tranchant denté) qui, paraît-il, servaient surtout comme lames de serpes. Il faut y ajouter en plus l'absence des massues à têtes en pierre. Les découvertes dans le désert de l'Est, s'étendant jusqu'à la côte de la Mer Rouge (Krzyżaniak 1977, 69) semblent prouver que sur ce territoire on trouve les traces de la population liée à la civilisation de Badari. Il est donc possible que les peuples qui y demeuraient et qui s'établissaient peut-être de temps en temps dans la vallée du Nil, vivant de pâturage, de cueillette et de chasse, ne se servaient pas de pointes de harpons utilisés surtout à la pêche et à la chasse au gibier d'eau. Devenus davantage sédentaires, ils pouvaient imiter de nombreux outils et des coutumes des habitants de la vallée du Nil (amratiens). Dans le matériel archéologique on observe alors la disparition des traits caractéristiques de la civilisation de Badari. Il en était peut-être de même avec l'usage des massues. Nous ne connaissons pas un seul exemple de la tête de massue provenant des terrains situés à l'est du Nil. Sur les peintures et les gravures rupestres de cette région il n'y a que des figurations des têtes de massues piriformes (Winkler 1938, 27, pl. XXII, 1). Cependant, comme nous l'avons déjà dit, dans le désert de l'Ouest on a trouvé des têtes de massues en pierre (comp. chap. 5.1). Quand aux représentations des têtes de massues, celles qui y dominent sont sans conteste des têtes piriformes, mais l'on y voient encore d'autres, plus carrées celles-là (comp. chap. 5.1). En concluant on peut admettre que la population badarienne demeurait d'abord sur les terrains situés à l'est du Nil, et peut-être s'établissait de temps en temps sur ses rives d'où vient la pauvreté du matériel d'exploitation découvert dans cette civilisation. Après avoir

accepté la vie sédentaire, elle se mêla au peuple amratien qui la domina. Ainsi donc les Badariens vivant dans le désert de l'Est avaient peut-être créé une civilisation plus ancienne qui ensuite fut assimilée par la civilisation amratienne, et pour cette raison dans le matériel archéologique on remarque une contemporanéité partielle de ces ensembles.

Les têtes de massues coniques vinrent du Soudan par la Nubie en Haute Egypte et furent admises par la population de la civilisation amratienne. Il faut rappeler que selon E. J. Baumgartel (1955, 38) les amratiens pouvaient être originaires du Sud. Dans ce cas il serait plus facile d'expliquer l'usage des tètês de massues coniques et coniques piriformes par ce peuple.

Dans la civilisation amratienne, dès son début, deux groupes de têtes de massues coniques se développent (comp. chap. 3.1); elles diffèrent de celles du Soudan. Le premier, à surface supérieure plate (groupe «b») semble atteindre l'apogée de son développement dans la période Ia–c. Cependant la tête de massue de Maadi y est une énigme (Rizkana, Seeher 1984, fig. 4, 8). Ce problème ne pourra probablement être résolu qu'après la publication de tout le matériel de ce village. Il est nécessaire de souligner que d'après les matériaux publiés déjà il faut chercher les origines de ce grand village dans la période contemporaine du début de la civilisation nagadienne. Parmi les pièces appartenant au groupe «b» on distingue nettement celles qui sont des armes effectives et celles qui sont des modèles funéraires. Les premières sont en pierres dures, les autres en calcaire ou en argile, parfois ornées de motifs peints qui rendent la matière dont elles sont faites pareille à celle des armes effectives. Vers la fin de l'Amratien on trouve aussi d'autres motifs qu'il est pourtant difficile d'interpréter d'une manière catégorique.

Le deuxième groupe («c»), dès le début de son existence, c'est-à-dire dès la période Ia, semble avoir surtout la fonction de modèles, comme en témoignent les exemplaires en argile datés de cette époque. D'autres pièces, même faites en pierres dures, doivent dans la plupart être prises pour des modèles à cause de leur arête très fine, facile à briser. Probablement toutes les pièces à surface profondément concave étaient aussi des modèles. Par contre les exemplaires à surface légèrement concave ont pu être les armes effectives. Ce groupe jouit de la plus grande popularité dans la période Ic–IIa. Parmi les têtes de massues prédynastiques coniques (type I) les exemplaires en pierres dures, appartenant ici aux groupes «a» et «b», étaient surtout des armes effectives, tandis que le groupe «c», le plus nombreux, semble être en majorité un ensemble de modèles funéraires. Le pourcentage de pièces du groupe «b», cassées avant d'être placées dans les tombes, étant assez élevé, en est une confirmation supplémentaire. Il s'agit là d'une coutume rituelle de «tuer» les armes, qui se rapportait surtout aux grands couteaux et aux poignards en silex. Quelques pièces du groupe «c» qu'on a trouvées pourvues de manches précieux en corne et en ivoire, ainsi que le diamètre des trous relativement grand dans les groupes «a» et «b» confirment en plus cette hypothèse.

D'autres problèmes se présentent quand on essaie d'expliquer la genèse des têtes de massues piriformes. Les premiers exemples apparaissent dans la civilisation de Mérimdé en Basse Egypte. Ces têtes de massues, aussi bien que celles qui existaient dans la civilisation de Nagada à partir de la période IIa, ont été considérées comme une des preuves de contacts de ces cultures avec l'Asie du Sud-Ouest où elles étaient déjà connues dans le VI[e] millénaire. Selon W. C. Hayes (1965, 114) on peut distinguer quelques éléments convergents entre la civilisation de Mérimdé et les terrains de l'Asie du Sud-Ouest. Ainsi donc dans les deux régions on enterrait des morts ou certains groupes de défunts dans des villages; on se servait de vases ronds à embouchures bouchées pour conserver le blé, de nombreux hachereaux plats et de haches, on employait comme amulettes des dents d'animaux trouées et de minuscules têtes de haches en pierre verte ou noire. L'élévage des porcs était alors commun. Dans la lutte et à la chasse on utilisait des frondes; on ne peut pas oublier que Mérimdé est l'unique site prédynastique, égyptien où l'on a trouvé des projectiles de fronde. Il y a également de nombreuses ressemblances dans le domaine de la céramique: l'usage des vases rouges polis, du motif à chevrons, des récipients sur pied et des puisettes à longs manches. Des recherches plus récentes de J. Eiwanger (1979) ont décélé des relations de Mérimdé avec la civilisation tahunienne de Palestine. Comme l'on a déjà noté (comp. chap. 5.2) dans les niveaux XI–IX de Jéricho, typiques de cette civilisation, parmi d'autres objets, il y avait des têtes de massues piriformes. On peut en déduire que les informations à leur sujet sont venues de la Palestine en Basse Egypte. On est surpris de l'absence des têtes de massues piriformes à Maadi. Il faut pourtant souligner que la même absence est à noter par rapport aux palettes cosmétiques. On a trouvé leurs formes premières (rhomboïdales), tandis que les variantes postérieures manquent (Rizkana, Seeher 1984).

Le problème de l'apparition des têtes de massues piriformes en Haute Egypte au début de la période II de Nagada est beaucoup plus compliqué. Il n'y a aucune preuve directe qui pourrait trancher la question si leur existence dans le Gerzéen est le résultat des influences de l'Asie, peut-être à l'intermédiaire de Mérimdé, si elles sont une invention purement nord-africaine. Les figurations rupestres, situées aussi bien à l'est qu'à l'ouest du Nil, montrent que les têtes de massues piriformes y furent connues et utilisées à la chasse (Winkler 1938, 27, pl. XXII 1; 1939, 31). Ces figurations ne sont pourtant pas datées avec précision. Si elles sont antérieures, l'apparition des premières têtes de massues piriformes dans la civilisation de Nagada peut rester en rapport avec l'établissement dans la vallée du Nil de petits groupes, probablement de bergers nomades qui auparavant auraient vécu dans des régions désertes. Il est pourtant difficile de résoudre ce problème d'une manière catégorique. Nous devons quand même souligner que l'apparition de premières têtes de massues piriformes au bord du Nil est le résultat des influences asiatiques. Elles constituent donc l'une des manifestations d'un autre courant culturel que dans le cas des têtes de massues coniques qui sont un phénomène de la

culture africaine. Nous devons encore mentionner l'hypothèse d'E. J. Baumgartel (1955, 15 et suiv.) suggérant que le village de Mérimdé constituait une partie de la civilisation gerzéenne. Pour le prouver E. J. Baumgartel a cité certaines ressemblances, p. ex. dans la technique de la production des outils, et le fait que dans les deux centres il y avait des têtes de massues piriformes. On ne peut pas accepter cette hypothèse, puisque Mérimdé était sans doute de beaucoup antérieur à Nagada II. L'usage des têtes de massues appartenant au même type, mais de forme un peu différente et faites d'une autre manière, ne peut fournir aucun argument à l'appui de cette théorie. Les têtes de massues piriformes furent ainsi employées pour la première fois au bord du Nil par la population de la civilisation de Mérimdé, et beaucoup plus tard par les Gerzéens.

Le type IV n'existe que dans la période IIa de la civilisation de Nagada, ce qui est confirmé non seulement par les tombes datées de cette époque, où l'on a découvert les objets qui nous intéressent, mais aussi des motifs zoomorphes gravés dont ils sont ornés. Le plus souvent c'était un scorpion et un crocodile, représentés de la manière caractéristique de l'Amratien. Leurs silhouettes étaient hachurées à l'exemple des figurations des animaux sur les récipients en argile du groupe C (White Cross-Lined). L'apparition des têtes de massues biconiques est à mettre sans doute en rapport avec les groupes de la population amratienne. Les têtes de massues en forme de fuseau n'existent que dans le Groupe A de Nubie à l'époque contemporaine de Nagada IIa. Par contre on les rencontrait plus fréquemment dans la région du Tibesti (Huard, Leclant 1980, 195). Tout cela ne peut pourtant pas être la preuve principale des contacts entre la population établie au bord du Nil et celle du plateau saharien. Néanmoins si l'on constatait des ressemblances plus nombreuses, on pourrait suggérer une hypothèse concernant certaines relations culturelles entre les deux régions.

5.4. LE RÔLE ET L'IMPORTANCE DES TÊTES DE MASSUES

Après avoir présenté la genèse de tous les types de têtes de massues utilisées au bord du Nil, il faut déterminer leur rôle en tant qu'élément de l'équipement de défense et examiner leur importance culturelle et symbolique, et dans le cas des têtes décorées leur valeur historique. L'analyse du matériel archéologique prouve que dans certaines périodes les massues firent fonction d'armes, dans d'autres époques elles devinrent symbole du pouvoir, dons funéraires ou ex-votos offerts aux dieux. Il faut donc essayer de répondre à la question quand et pourquoi leur fonction fut changée. On ne peut sans doute pas les traiter dès le début comme symbole du pouvoir. Malgré les imprécisions de la plupart des publications, surtout de celles de dates anciennes, qui consistent à l'étude globale des résultats des fouilles où les inventaires de l'équipement des tombes sont notés d'une manière incomplète et inexacte, nous avons réussi à distinguer un groupe de tombes où, parmi des dons, il y avait des objets qui pourraient être des armes de combat ou de chasse (Ciałowicz 1985, 164–179). Leur nombre est assez limité. Sur vingt tombes en moyenne dans l'équipement d'une seule on trouve une catégorie d'armes. Diverses variantes de couteaux sont les plus nombreuses. D'autres espèces d'armes, comme par exemple les pointes de flèches ou de javelots, des haches sont beaucoup plus rares. Cependant les têtes de massues, découvertes dans différentes nécropoles, constituent un ensemble presque aussi grand que les couteaux. Si l'on y joint de nombreuses têtes de massues et leurs fragments, conservés actuellement dans beaucoup de musées du monde, dont la plupart provient certainement des tombes pillées, on obtient un ensemble considérable de têtes de massues qui autrefois appartenaient à l'équipement des tombes. Telle est la raison qui ne permet pas d'admettre que dès leur origine les massues étaient les symboles du pouvoir. Cette opinion est en plus confirmée par le fait que la majorité des têtes de massues a été trouvée dans des tombes pauvres en équipement, et souvent elles étaient l'unique don accompagnant le défunt. Il semble donc, qu'à l'origine elles firent fonction d'arme effective, et ce n'est que plus tard qu'elles devinrent exclusivement des dons funéraires ou des symboles du pouvoir. Parmi les types énumérés ci-dessus le changement de la fonction de l'arme pour le symbole du pouvoir se remarque surtout par rapport aux têtes de massues piriformes. Leur absence dans les tombes de la période III de Nagada en Haute Egypte et leurs représentations sculptées et peintes, datées de la même époque, le confirment. Le problème concernant d'autres types de têtes de massues est plus compliqué. Comme on l'a déjà mentionné, elles furent employées pour la première fois sur les territoires situés le long du haut Nil. Exécutées en pierres dures, elles avaient les diamètres relativement grands et les vives arêtes formées au milieu ou dans les trois quarts de la hauteur. On les a trouvées aussi bien dans les tombes qu'au niveau des villages, ce qui permet de supposer qu'elles firent surtout fonction d'armes. En Egypte les têtes de massues coniques n'existent que dans la période I–IIa de la civilisation de Nagada. La division en groupes, présentée ci-dessus, montre que certaines massues étaient des armes, et les autres n'étaient que leurs modèles faits exprès pour être déposés dans les tombes. Le groupe de têtes de massues à surface supérieure plate («b») appartient plutôt à la période Ia–c de la civilisation de Nagada, et les pièces qui le composent étaient des armes. Par contre les têtes de massues à surface concave (groupe «c») étaient dans la plupart des modèles utilisés comme dons funéraires. On ne peut pourtant pas les traiter comme symboles du pouvoir, puisqu'elles sont trop nombreuses. Elles furent plutôt produites pour faire fonction de l'arme ou de l'outil qui pourrait servir au défunt dans l'autre monde. Elles auraient aussi constitué une espèce de garantie cultuelle de la dépouille mortelle.

Les têtes de massues coniques piriformes firent uniquement, semble-t-il, fonction d'armes. Elles furent dans la plupart découvertes au niveau de

villages, et deux fois seulement dans les tombes. A Kadero, dans la tombe n° 60 (l'information dûe à la gentillesse de M. L. Krzyżaniak) la tête de massue se trouvait tout près du visage du défunt, tandis que dans la tombe n° 130 à Qau les objets de l'équipement étaient mêlés (Brunton, Caton-Thompson 1938, pl. XXX, LIII, 15). Les têtes de massues de ce type semblent être utilisées à armer les massues surtout par la population habitant les territoires situés sur le haut Nil où, comme on l'a déjà mentionné, ces tendances persistèrent jusqu'à la période méroïtique (Huard, Leclant 1980, 189). Elles apparaissent sporadiquement au Fayoum A, en Haute Egypte on ne les voit que dans la période Ia de la civilisation de Nagada. Nous rejetons décidément la suggestion d'A. J. Arkell (1975, 34, 38) prétendant que la population de la civilisation de Badari se servit de massues. Le fragment d'une tête de massue conique piriforme, découvert aux niveaux des villages à Mostagedda (Brunton 1937, 90, pl. XLII, 22), a été considéré par A. J. Arkell comme faisant partie du contexte badarien. Il semble pourtant qu'il faut l'attacher à la première période de la civilisation de Nagada (comp. chap. 5.3). Il n'y a aucun exemple de tête de massue ni de ses fragments provenant d'autres sites badariens et surtout des tombes attribuées à cette civilisation. Il faut donc à présent admettre que les Badariens ne connaissaient pas ce genre d'armes, et qu'ils se servaient presque uniquement de l'arc et de la flèche pour la chasse et pour le combat.

Les têtes de massues biconiques étaient également utilisées comme arme effective, bien qu'on connaisse aussi un modèle en ivoire. Il faut souligner encore une fois que ce type de têtes de massues fut introduit et exploité par la population de l'Amratien au déclin de cette civilisation.

Avant de présenter le rôle et la fonction des massues à têtes piriformes, il faut parler de quelques conclusions qui résultent de l'analyse du matériel des tombes. Nous avons rassemblé des informations sur 100 tombes qui avaient dans leur équipement des têtes de massues. 60% de ces tombes datent de la période I–IIa de la civilisation de Nagada; elles comprenaient des têtes de massues coniques et quelques à peine biconiques. 30% de tombes, datées de la période IIa–IId2, possédaient dans leur équipement les têtes de massues piriformes, et les derniers 10% viennent de la phase III, ayant dans leur équipement les têtes de massues piriformes et celles avec des bosses. Parmi celles qui sont datées de la dernière période, il n'y en a aucune qui provienne des tombes de la Haute Egypte, puisque 7% sont localisées dans la région située au nord d'Assiout, et les autres viennent de la Nubie. Il n'y a pas de doute que les têtes de massues jouirent de la plus grande popularité dans l'Amratien, et d'un peu moindre éclat dans le Gerzéen.

Cette conclusion est aussi confirmée par les chiffres obtenus du calcul de l'ensemble du matériel rassemblé. On a examiné 373 têtes de massues des territoires de l'Egypte et de la Nubie, datées de la période de Nagada I–III. Dans ce groupe il y a 206 têtes de massues coniques (55%), 30 biconiques (8%) et 137 têtes de massues piriformes (37%). Ainsi 63% de têtes

de massues sont datées de la période de la civilisation amratienne, et 37% de la période de la civilisation gerzéenne. La période IIa, période de transition entre l'Amratien et le Gerzéen, décèle de nombreux traits caractéristiques de ces deux étapes de la civilisation de Nagada. Il est pourtant intéressant de constater qu'en principe il y a des tombes de caractère purement amratien ou gerzéen. Il y a peu de tombes dans lesquelles les éléments typiques de deux cultures sont mêlés. La situation concernant les têtes de massues est identique. Au cours de toute la civilisation de Nagada on utilisait en principe trois types de têtes de massues: coniques, piriformes et biconiques. Dans cinq tombes seulement sur 100 examinées ils ont été trouvés ensemble. Dans la tombe H 23 à Mahasna (Ayrton, Loat 1911, 21, 32) tous les trois types ont été représentés. Dans les tombes 88 de Bahan (Reisner 1910, 126) et B 102 d'Abadiyeh (Petrie 1901, 33) il y avait les types I et IV, tandis que dans les tombes 1401 et 1488 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 28, 29) on a découvert les têtes de massues de types I et III. Nous supposons qu'il s'agit là d'un changement net de coutumes dont certaines ont été rapidement abandonnées au profit des autres. C'est en même temps la preuve de diversité des coutumes cultivées par différents groupes de la population. Etant donné l'hypothèse, admise généralement à présent, sur la transformation d'une culture en une autre dans les mêmes groupes de la population, il est difficile de résoudre catégoriquement ce problème. Néanmoins il faut suggérer la possibilité de l'arrivée et de l'établissement au bord du Nil de petits groupes de nomades, originaires peut-être du désert.

Les têtes de massues piriformes étaient, paraît-il, toujours les armes effectives dans la période IIa–IId2. En Haute Egypte la coutume de les mettre dans l'équipement des tombes disparaît totalement dans la période III, ce qui reste probablement en rapport avec le changement de la fonction des massues. Elles cessent d'être armes et deviennent symbole du pouvoir; on en équipait peut-être les tombes des chefs de tribus, de villages ou des premiers rois de la Haute Egypte. Ces tombes étaient pourtant rares et fort exposées au pillage et à la destruction; telle est probablement la raison de l'absence totale des tombes avec les massues en Haute Egypte dans la IIIe période de la civilisation de Nagada. La célèbre tombe n° 1 de Sayala en Nubie (Firth 1927, 206 et suiv.), appartenant sans doute à un personnage placé à un haut degré de la hiérarchie, peut en être la preuve. Dans son très riche équipement on a trouvé deux têtes de massues piriformes et les revêtements d'or des manches. La tombe doit être probablement datée de la période de Nagada III. Ce changement de moeurs est surtout à noter dans la période archaïque, quand les têtes de massues n'apparaissent que dans la nécropole royale d'Abydos et dans le temple consacré à Horus, dieu des guerriers. La situation est différente sur les territoires au nord d'Assiout, où l'on a trouvé à peine quelques têtes de massues piriformes dans les tombes datées de la période III dont l'équipement ressemble à ceux d'autres tombes de cette région. Elles sont aussi bien des modèles ou des têtes de massues de cérémonie que des pièces qui

peuvent être considérées comme armes effectives. Ce phénomène reste probablement en rapport avec certaines tendances visant à l'unification de l'Egypte et à l'apparition des traditions anciennes de la Haute Egypte en Egypte du Nord. Certains objets d'art, décorés de scènes figurées avec les représentations des massues, peuvent aussi aider à résoudre ce problème. Le premier qu'il faut citer est la palette de la chasse (Vandier 1952, fig. 380). Elle est un monument de grande importance pour les recherches sur l'armement, et pour cette raison il faut en parler avec plus de détails. La palette représente la scène de chasse au lion et aux antilopes. Les animaux se trouvent dans son centre, tandis qu'à droite et à gauche on a montré deux rangées d'hommes, équipés de diverses armes. A gauche il y a onze chasseurs. Ils portent tous d'assez longs cheveux et des barbes, et leur vêtement est réduit à un court pagne couvrant les hanches, auquel une queue d'animal est suspendue par derrière. L'un des guerriers tire à l'arc en visant le lion, et sa flèche est terminée par une pointe triangulaire. Il faut cependant rappeler que ce type de pointes de la période prédynastique de l'Egypte n'est connu que de la nécropole à Abousir el-Méleq (Scharff 1926, 48 et Ciałowicz 1985, 161). D'autres chasseurs semblent attendre le résultat du tir et éventuellement achever l'animal gravement blessé. Le second chasseur tient dans sa main gauche une hampe surmontée d'un faucon qui est précédé d'une plume dressée. Dans des époques postérieures ce groupe qui dans l'écriture hiéroglyphique, désigne l'Occident, sert aussi d'enseigne au IIIe nome du Delta (Vandier 1952, 576). Dans l'autre main le chasseur tient une massue à tête piriforme. L'homme suivant a aussi dans sa main droite une massue à tête piriforme, et dans la main gauche un objet qui est interprété comme boomerang. Son extrémité n'est pas visible, mais en le comparant à l'arme représentée dans les mains d'autres chasseurs qui est aussi tenue pour un boomerang, nous pouvons admettre qu'il s'agit là d'un grand couteau de silex. Un couteau pareil, dont la pointe se distingue grâce aux entailles, fut découvert par J. Garstang à Hiérakonpolis, et il se trouve actuellement au Musée Egyptien du Caire (Garstang 1907, 136, pl. IV, 1; Currelly 1913, n° 64768). Le quatrième chasseur a le même couteau dans sa main droite, et une lance ou un javelot dans la main gauche. L'homme suivant porte un arc et une massue. Le sixième tient aussi un couteau dans la main droite, tandis que dans la main gauche il a l'enseigne d'un nome surmontée d'une tête de lance. C'est un signe hiéroglyphique symbolisant «l'Est», et plus tard déterminant aussi le XIVe nome du Delta (Vandier 1952, 576). Le chasseur suivant tient dans sa main gauche un arc, et dans sa main droite trois flèches à pointes triangulaires. Le huitième possède un lasso. Le neuvième a une lance ou un javelot et un couteau du type décrit ci-dessus. Le chasseur suivant tient un arc et une arme qui rappelle la massue à tête fuselée ou une hache bipenne. Le dernier a deux javelots et un couteau. Dans la deuxième rangée du côté droit de la palette il y a sept chasseurs. Le premier tient l'objet décrit ci-dessus, symbolisant le IIIe nome du Delta dans la période postérieure et une hache bipenne

ou une massue à tête fuselée. Au-dessous du bras droit on voit un objet probablement attaché à sa ceinture, qui est un bouclier (Vandier 1952, 576). Le deuxième chasseur prend une antilope au lasso. La représentation du troisième n'est pas conservée; il n'en reste que le fragment d'une jambe et un bras tendu avec l'arc. Il n'est rien resté de la silhouette du quatrième chasseur. Le cinquième tenait la hampe d'une enseigne de nome qui était peut-être identique au symbole du XIVe nome représenté dans la première rangée. Dans l'autre main il a un couteau. Deux derniers chasseurs ont dans leurs mains droites un arc et un javelot, et dans leurs mains gauches des massues à têtes piriformes. Au sommet de la palette il y a la représentation d'une chapelle per-nou de la Basse Egypte et deux protomes de taureaux accolés. J. Vandier (1952, 578) écrit qu'un canal du IIIe nome du Delta fut désigné de cette manière. La scène eut sans doute lieu dans le désert à proximité du Delta. La palette examinée représente probablement les habitants de la Basse Egypte. Des enseignes des nomes du Delta et la chapelle per-nou, ainsi que les pointes triangulaires des flèches, inconnues en Haute Egypte, et les cheveux longs des chasseurs peuvent en témoigner. Cette constatation est conforme à l'hypothèse proposée ci-dessus (comp. chap. 4.2.2.4) d'après laquelle la manière de représenter les cheveux et leur longueur peuvent être un des éléments qui permettent de distinguer les habitants de la Haute Egypte et de ceux de la Basse Egypte. Tout cela est apparemment contradictoire à la théorie formulée auparavant (comp. chap. 4.2.2.4) que les massues à têtes piriformes pouvaient également servir comme moyen de distinguer les habitants de la Haute Egypte de la population du Delta. Sur la palette de la chasse elles se trouvent dans les mains des guerriers de la Basse Egypte, tandis que sur le couteau de Gébel el-Arak elles sont montrées comme l'arme typique des envahisseurs du Sud. Ce problème peut être résolu grâce à la datation relativement précise de ces deux pièces. Il semble que le manche du couteau du Gébel el-Arak est antérieur et qu'on peut l'attribuer à la période IId, tandis que la palette de la chasse put être exécutée au plus tôt dans la IIIe période de la civilisation de Nagada. On aurait ainsi un témoignage de plus de l'apparition dans la Basse Egypte des coutumes qui disparaissaient peu à peu au Sud. Ce phénomène reste en rapport avec l'apparition sur les territoires au nord d'Assiout des éléments qui signalent l'expansion de la civilisation de Nagada. Le monument examiné prouve en plus que dans le Delta on utilisa encore des massues à têtes piriformes dans la troisième période, tandis qu'en Haute Egypte elles ne furent que les symboles du pouvoir. Et c'est justement dans cette région-ci que la massue est représentée pour la première fois comme le véritable symbole du pouvoir, de la victoire et de la puissance. La peinture de la tombe 100 de Hiérakonpolis (Crowfoot-Payne 1973) représente un vainqueur qui frappe de la massue son adversaire terrassé. Malgré le caractère primitif de cette scène on y remarque tous les traits répétés à plusieurs reprises dans les effigies du pharaon triomphant. Elles appartiennent au répertoire permanent des figurations du souverain

à partir de la période archaïque jusqu'à l'époque ptolémaïque. D'après J. Śliwa (1974, 98 et suiv.) ces scènes font partie du type 1 des représentations du roi victorieux, montré au moment où il frappe de la massue son ennemi vaincu. La peinture de la tombe 100 fut sans doute exécutée vers la fin de la période prédynastique, on peut donc la dater de la troisième période de la civilisation nagadienne. Elle est une preuve évidente confirmant la thèse formulée auparavant. A partir de la période de Nagada III, en Haute Egypte, la massue était considérée comme symbole du pouvoir et de la puissance, et en même temps elle servait à figurer la victoire et ne faisait plus fonction d'arme effective. Une autre scène du même genre d'aussi ancienne date se trouve sur la palette de Narmer (comp. p. ex. Vandier 1952, fig. 391), et elle est interprétée comme symbole de la victoire.

En concluant il faut souligner qu'en Haute Egypte les massues à têtes piriformes ne furent placées dans des tombes privées que dans la période IIa–IId2, et très probablement elles furent alors utilisées comme arme effective. Dans la période III elles devinrent symbole du pouvoir et furent l'un des dons mis dans les tombes des chefs de tribus et des premiers souverains. Elles apparurent alors aussi dans les tombes de la civilisation de Nagada sur les territoires au nord d'Assiout, où elles furent tantôt symboles, tantôt armes effectives. Dans la période archaïque elles devinrent l'un des insignes du pouvoir du pharaon, et comme insignes étaient placées dans les tombes royales d'Abydos. Aucune trace des massues n'a été trouvée à Saqqarah, ce qui d'un côté peut témoigner de différentes traditions pour équiper les tombes des souverains au Nord et au Sud, et de l'autre côté peut être une des contributions à la thèse qu'à Abydos se trouvait la tombe réelle du pharaon, tandis qu'à Saqqara il n'y avait que des cénotaphes.

Parmi les têtes de massues piriformes une place spéciale est réservée aux pièces avec des bosses en forme de têtes d'hommes ou d'animaux. Il semble qu'il faut les attribuer à la période IId ?/III de la civilisation de Nagada et bien probablement leur fonction était surtout magique ou religieuse. Les amulettes qui ressemblent aux bosses en forme de têtes de taureaux ou d'hommes (comp. p. ex. Petrie, Quibell 1896, pl. LXI, 4; Scharff 1926, 57, n° 369 et suiv.; ibid. 1931, 81) le confirment.

Il est beaucoup plus difficile de déterminer le rôle des têtes de massues dans le culte des morts et dans des croyances religieuses. La coutume funéraire qu'il faut surtout remarquer est la destruction rituelle des armes, notamment dans la période amratienne. Les têtes de massues coniques, étant l'arme effective, sont cassées dans la plupart des cas. Par contre leurs modèles étaient le plus souvent mis dans les tombes tout entiers, quoique bien des fois leurs arêtes aient été endommagées. Les têtes de massues piriformes étaient déposées dans les tombes plutôt intactes, ce qui prouve que dans les civilisations amratienne et gerzéenne les cérémonies funéraires étaient différentes. L'absence presque totale des tombes comprenant divers types de têtes de massues en est aussi une confirmation (comp. ci-dessus). Si l'on ajoute encore qu'il n'y a presque pas de tombes où les éléments typiques de l'Amratien sont mêlés à ceux du Gerzéen, nous pouvons constater un changement net et un abandon rapide d'anciennes coutumes au profit des nouvelles. Ce phénomène signale aussi la diversité des traditions cultivées par différents groupes de la population. Il faut en plus souligner que les deux tombes (1401 et 1488 à Nagada) dont l'équipement comprenait les têtes de massues piriformes et coniques ont été déterminées comme tombes de femmes (Petrie, Quibell 1896, 28, 29). D'un côté on pourrait en déduire que les coutumes anciennes avaient été cultivées par ce groupe-ci, et de l'autre y voir la confirmation de la théorie sur l'arrivée de petits groupes étrangers, composés surtout d'hommes, dans la première période du Gerzéen.

Les têtes de massues et leurs modèles étaient déposés dans les tombes surtour près de la tête du défunt, ou à côté du visage (p. ex. la tombe H 6 à Mahasna; Ayrton, Loat 1911, 15) ou, plus rarement, derrière la tête (la tombe 1864 à Mostagedda; Brunton 1937, 72). Parfois on les plaçait sous le corps du défunt (la tombe 7373 à Naga-ed-Dêr; Lythgoe 1965, 225). Par contre elles étaient rarement déposées dans les coins ou le long d'une des parois de la tombe. C'est dans les tombes d'hommes qu'on trouve avant tout les têtes de massues, bien que parfois on les voient aussi dans les tombes de femmes et d'enfants. Cette règle fut aussi appliquée aux autres catégories d'armes. Les couteaux ou les pointes sont surtout fréquents dans les tombes d'hommes, mais on les rencontre aussi dans les tombes de femmes et d'enfants. Même le poignard, arme si caractéristique pour les hommes, a été recueilli dans les tombes de femmes, comme en témoigne la tombe 1410 de Nagada (Petrie, Quibell 1896, 28).

Dans la période archaïque le rôle des massues changea. Elles ne furent plus uniquement le symbole du pouvoir du pharaon, mais furent aussi déposées comme des ex-votos pour Horus dans son temple de Hiérakonpolis. C'est là aussi qu'on a trouvé les têtes de massues décorées de scènes figurées. Leur importance historique est considérable, et elles constituent une des rares sources qui peuvent servir à la reconstruction du processus de la formation de l'état unifié. Elles furent étudiées en détail dans le chapitre précédent. Il faut en plus souligner qu'elles sont liées directement ou indirectement au triomphe de la Haute Egypte sur le Delta et commémorent les événements qui ont eu lieu dans la première période de l'existence de l'état unifié. Aussi bien la scène de la tête de massue du roi Scorpion (comp. chap. 4.2.2.1) qui représente le souverain inaugurant les travaux de fondation de la nouvelle capitale, que la figuration de la tête de massue de Narmer (comp. chap. 4.2.2.2) concernant le triomphe du pharaon sur l'insurrection de la Basse Egypte et les cérémonies de la fête sed, liées à celles de son mariage avec une princesse de la Basse Egypte, illustrent les efforts menant à la plus étroite unification des deux pays.

Comme on l'a déjà mentionné ci-dessus les sujets représentés sur les têtes de massues de Narmer et de la «royale» (comp. chap. 4.2.2.3) peuvent ap-

partenir au cycle de la fête sed, puisque d'autres sources rapportent que le cycle comprenait des scènes figurant le roi sur le trône, la fondation et les processions solennelles. Toutes ces scènes se trouvent sur les têtes de massues examinées. Il reste à résoudre le problème: si les trois hommes en pose de course de la tête de massue de Narmer sont en quelque relation avec le pharaon qui court entre deux objets composés de trois demi-lunes comme par exemple sur la tablette d'Abydos qui est attribuée au roi Den (Emery 1961, 76, fig. 37). Nous le voyons d'abord assis dans une construction pareille à celles montrées sur les têtes de massues, et ensuite courant entre deux éléments composés de trois demi-lunes. L'attitude du personnage indique qu'il est en marche, comme dans le cas de Djéser sur les reliefs de la tombe sud de Saqqara (Vandier 1952, fig. 587, 588). Par contre trois figures de la tête de massue de Narmer joignent plutôt leurs mains dans un geste d'adoration. On y a peut-être seulement marqué le lieu où le roi devait faire sa course rituelle, et les prisonniers amenés devant lui y étaient insérés à cause de manque de place.

E. J. Baumgartel (1960, 119) trouve que les fragments de l'University College de Londres et la tête de massue de Scorpion forment un ensemble avec la tête de massue de Narmer tant du point de vue de la chronologie que de son sujet. Toutes ces pièces datent du règne de ce souverain et elles le commémorent. Elles ne portent pas le nom du roi, puisque les cartouches se trouvaient probablement sur les parties disparues. La tête de massue de Narmer où le nom du souverain ne se trouvait pas près du roi, prouve qu'une telle pratique était possible. E. J. Baumgartel admet que sur toutes les têtes de massues on a représenté la fête sed. Comme elles sont le plus ancien témoignage de cette cérémonie, le fait qu'elles ont été retrouvées dans les ruines du temple de Hiérakonpolis est, selon E. J. Baumgartel, particulièrement significatif, étant donné que c'était le temple du dieu Horus et de sa mère Hathor, déesse de fécondité. La période de la fondation coïncidait avec le début de la I[ère] dynastie, bien que, comme elle le dit elle-même, les traces d'un sanctuaire antérieur aient été découvertes. En continuant son argumentation E. J. Baumgartel constate que Narmer lui-même fut fondateur du temple et que tous les monuments de la I[ère] dynastie qu'on y a recueillis, sont ses contemporains. Les têtes de massues (de Narmer et «royale»), signale-t-elle, montrent pour la première fois le souverain égyptien dans son costume de cérémonie, sur le trône, coiffé de la couronne rouge de Basse Egypte. La fête solennelle avait lieu au moment où les habitants de Basse Egypte étaient toujours pris pour adversaires, ce qui est symbolisé par les oiseaux rekhit sur la tête de massue de Scorpion. Selon E. J. Baumgartel il n'y a aucun indice que les cérémonies représentées sur toutes les têtes de massues n'étaient pas liées à Hiérakonpolis et à la Haute Egypte.

Il est difficile d'admettre toutes les constatations citées ci-dessus. La tête de massue de Scorpion diffère assez nettement des autres par son style et par son sujet. Elle est exécutée d'une manière archaïque, mais la façon de présenter certaines figures est à la fois meilleure du point de vue de l'art. Comme

on l'a déjà mentionné, la scène principale se passe plutôt en Basse qu'en Haute Egypte. Il est plus probable qu'elle se rapporte aux travaux de construction de la ville de Memphis qu'aux travaux de construction du temple. Les oiseaux rekhit attachés par les cous aux enseignes peuvent être un avertissement pour la Basse Egypte. Nous savons que vers la fin de la II[e] dynastie, et même plus tard, il y avait encore de vives tendances séparatistes, et qu'après les périodes de l'affaiblissement du pouvoir et de la désunion du pays, l'équilibre fut retrouvé surtout grâce aux souverains de la Haute Egypte (Kaiser 1964, 92). De même la scène de la tête de massue de Narmer représentant la chapelle avec un échassier, indique que l'action se passait en Basse Egypte. La couronne portée par le souverain en est aussi une confirmation. On ne peut donc lier ces deux monuments ni à la fondation du temple de Hiérakonpolis, surtout qu'il y a là des traces plus anciennes d'un sanctuaire, ni aux cérémonies de la fête sed, célébrées dans cet endroit.

Toutes les têtes de massues et leurs fragments qui sont conservés, ainsi que les palettes de Narmer, «du champ de bataille» et le couteau du Gébel el-Arak restent sans doute en rapport avec la période de la formation du royaume unifié, illustrant peut-être ses étapes successives. Le couteau du Gébel el-Arak, le fragment de la palette «du champ de bataille» et la tête de massue du roi Scorpion se rapportent certainement aux événements plus anciens. Cependant la tête de massue et la palette de Narmer représentent d'une manière très nette le triomphe de la Haute Egypte sur l'insurrection, locale peut-être, de la Basse Egypte. Elles se rattachent en même temps au jubilée du souverain et aux autres événements ayant pour but la plus étroite liaison des deux états. La déposition de ces têtes de massues dans le temple de Horus prouve que le dieu jouit d'un culte particulier dans cette période et qu'on avait peut-être l'intention de demander sa protection pour le pays unifié.

Cracovie 1985

BIBLIOGRAPHIE
Liste des publications citées

Adams
1974 B. Adams, *Ancient Hierakonpolis*. With Supplement, Warminster.
Addison
1949 F. Addison, *Jebel Moya*, London.
Alimen
1955 H. Alimen, *Préhistoire de l'Afrique*, Paris.
Arkell
1949 A. J. Arkell, *Early Khartoum. An account of the excavation of an early occupation site carried out by the Sudan Government Antiquities Service in 1944–45*, London.
1953 A. J. Arkell, *Shaheinab. An account of the excavation of a Neolithic occupation site carried out for the Sudan Antiquities Service in 1949–50*, London, New York, Toronto.
1955 A. J. Arkell, *A History of the Sudan. From the earliest times to 1821*, London.
1963 A. J. Arkell, *Was king Scorpion Menes*, Antiquity XXXVII, 31–36.
1975 A. J. Arkell, *The Prehistory of the Nile Valley, Handbuch der Orientalistik*, Leiden–Köln.
Arkell, Ucko
1965 A. J. Arkell, P. J. Ucko, *Review of predynastic development in the Nile Valley*, CA 6, 145–166.
Ayrton, Loat
1911 E. R. Ayrton, W. L. S. Loat, *Predynastic cemetery at el Mahasna*, London.
Baumgartel
1955 E. J. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt*, rev. ed., London.
1960 E. J. Baumgartel, *The Cultures of Prehistoric Egypt II*, London.
1966 E. J. Baumgartel, *Scorpion and rosette and the fragment of the large Hierakonpolis mace-head*, ZÄS 93, 9–13.
1970 E. J. Baumgartel, *Petrie's Nagada excavations, A supplement*, London.
Bonnet
1926 H. Bonnet, *Die Waffen der Völker des Alten Orients*, Leipzig.
1952 H. Bonnet, *Reallexicon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin.
Brunton
1937 G. Brunton, *Mostagedda and the Tasian Culture*, London.
1948 G. Brunton, *Matmar*, London.
Brunton, Caton-Thompson
1928 G. Brunton, G. Caton-Thompson, *The Badari civilisation and predynastic remains near Badari*, London.

Buchholz
1980 H. J. Buchholz, *Kriegswesen II*, Arch. Homerica, Kapitel E, Band I, Teil 2, Göttingen.
Butzer
1976 K. W. Butzer, *Early hydraulic civilisation in Egypt. A study in cultural ecology*, Chicago.
Caton-Thompson, Gardner
1934 G. Caton-Thompson, E. W. Gardner, *The desert Fayum*, London.
Ciałowicz
1985 K. M. Ciałowicz, *Predynastic graves with weapons found in Egypt and Nubia (analysis of published materials)*, Fontes Archeologici Posnanienses 34, 157–180.
Crowfoot-Payne
1973 J. Crowfoot-Payne, *Tomb 100: The decorated tomb at Hierakonpolis confirmed*, JEA 59, 31–35.
Currely
1913 Ch. T. Currely, *Stone implements. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Le Caire.
Dagnan-Ginter *et al.*
1984 A. Dagnan-Ginter, B. Ginter, J. K. Kozłowski, M. Pawlikowski, J. Śliwa, *Excavations in the region of Qasr el-Sagha 1981. Contribution to the Neolithic period, Middle Kingdom settlement and chronological sequences in the Northern Fayum Desert*, MDAIK 40, 152–181.
Decker
1980 W. Decker, *Keule, Keulenkopf*, LÄ III, 414–415.
Drioton, Vandier
1975 E. Drioton, J. Vandier, *L'Égypte. Des origines à la conquête d'Alexandre*, Paris.
Dunham
1978 D. Dunham, *Zawiyet el Aryan. The cemeteries adjacent to the Layer Pyramid*, Boston.
Eiwanger
1979 J. Eiwanger, *Zweiter Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benisalame*, MDAIK 39, 23–57.
Emery
1961 W. B. Emery, *Archaic Egypt*, Edinburgh.
Firth
1912 C. M. Firth, *The archaeological survey of Nubia 1908–1909*, Cairo.
1927 C. M. Firth, *The archaeological survey of Nubia 1910–1911*, Cairo.
Frankfort
1935 Ê. Frankfort, *Early dynastic sculptured maceheads*, Miscellanea Orientalia, Analecta Orientalia 12.
1951 H. Frankfort, *The birth of civilisation of the Near East*, Bloomington.
Gaballa
1976 G. A. Gaballa, *Narrative in Egyptian art*, Mainz.
Gardiner
1966 A. Gardiner, *Egyptian Grammar being on Introduction to the Study of Hieroglyphs*, London.
Garstang
1907 J. Garstang, *Excavations at Hierakonpolis, at Esna and in Nubia*, ASAE VIII, 132–148.
Genouillac
1934 H. de Genouillac, *Fouilles de Telloh I*, Paris.
Geus
1979 F. Geus, *Rapport annuel d'activité 1978–79*, Lille.
1981 F. Geus, *Rapport annuel d'activité 1979–80*, Lille.
Geus, Reinold
1977 F. Geus, J. Reinold, *Fouille de sauvetage à el Kadada (Solu dan). I-La campagne d'avril 1976*, Lille.

Ginter *et al.*

1982 B. Ginter, J. K. Kozłowski, M. Pawlikowski, J. Śliwa, *El-Tarif and Qasr el-Sagha. Forschungen zur Siedlungsgeschichte des Neolithikums, der Frühdynastischen Epoche und des Mittleren Reiches*, MDAIK 38, 97–129.

Goodwin

1947 A. J. Goodwin, *The bored stones of South Africa*, Annals of the South African Museum 37, 1–210.

Hayes

1960 W. C. Hayes, *The scepter of Egypt I. From the earliest times to the end of the Middle Kingdom*, Cambridge–Massachusetts.

1965 W. C. Hayes, *Most ancient Egypt*, Chicago.

Hays

1984 T. R. Hays, *Predynastic development in Upper Egypt*, [dans:] L. Krzyżaniak, M. Kobusiewicz (ed.), *Origin and early development of food-producing cultures in the North-Eastern Africa*, Poznań, 211–219.

Herzfeld

1930 E. E. Herzfeld, *Die Ausgrabungen von Samarra V*, Berlin.

Hoffman

1982 M. A. Hoffman, *The predynastic of Hierakonpolis. An interim report*, Egyptian Studies Association 1, Cairo, Illinois.

Huard, Leclant

1980 P. Huard, J. Leclant, *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara I*, Mémoires de CRAPE Alger XXIX.

Junker

1929 H. Junker, *Vorläufiger Bericht über die Grabung der Akademie der Wissenschaften in Wien auf der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame (Westdelta)*, AAWW LXIX, 156–249.

1941 H. Junker, *Bericht über die von Akademie der Wissenschaften in Wien unternommene Grabungen auf dem Friedhof des Alten Reiches bei den Pyramiden von Giza V*, AAWW 71, 2, Wien.

Kaiser

1956 W. Kaiser, *Stand und Probleme der ägyptischen Vorgeschichtsforschung*, ZÄS 81, 87–109.

1957 W. Kaiser, *Zur inneren Chronologie der Nagadakultur*, Archaeologia Geographica 6, 69–77.

1964 W. Kaiser, *Einige Bemerkungen zur ägyptischen Frühzeit III*, ZÄS 91, 86–125.

Kaiser, Dreyer

1982 W. Kaiser, G. Dreyer, *Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen in frühzeitlichen Königsfriedhof 2. Vorbericht*, MDAIK 38, 211–269.

Kantor

1944 H. J. Kantor, *The final phase of predynastic culture. Gerzean or Semainean*, JNS III, 110–136.

Kenyon

1954 K. M. Kenyon, *Excavation at Jericho*, The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland 84, 103–110.

Krzyżaniak

1975 L. Krzyżaniak, *Kadero (first season 1972)*, Etudes et Travaux VIII, 361–367.

1975a L. Krzyżaniak, *Druga i trzecia kampania badań wykopaliskowych w Kadero (Sudan)*, Fontes Archeologici Posnanienses XXXV, 187–196.

1976 L. Krzyżaniak, *Kadero (second-third season 1973–1973/74)*, Etudes et Travaux IX, 283–289.

1977 L. Krzyżaniak, *Early farming cultures in the Lower Nile*, Warszawa.

1978 L. Krzyżaniak, *New Light on early food-production in the Central Sudan*, JAH XIX, 2, 159–172.

Lythgoe

1965 A. M. Lythgoe, *The predynastic cemetery N 7000 Naga-ed-Dêr*, Berkeley.

Massoulard

1949 E. Massoulard, *Préhistoire et protohistoire d'Égypte*, Paris.

Müller-Karpe

1968 H. Müller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte II. Jungsteinzeit*, München.

Murray

1920 M. A. Murray, *The first mace-head of Hierakonpolis*, AE, 15–17.

Needler

1984 W. Needler, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, New York.

Newberry

1929 P. E. Newberry, *Menes: the founder of the Egyptian Monarchy*, [dans:] W. Brunton, *Great ones of Ancient Egypt*, London, 35–55.

Oppenheim

1943 M. Oppenheim, *Tell Halaf I. Die prähistorische Funde*, Bearb. von H. Schmidt, Berlin.

Peet

1914 T. E. Peet, *The cemeteries of Abydos II*, London.

Perkins

1957 A. L. Perkins, *The comparative archaeology of early Mesopotamia*, Studies in ancient Oriental Civilisation 25, Chicago–Illinois.

Petrie

1901 W. M. F. Petrie, *Diospolis Parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu*, London.

1913 W. M. F. Petrie, *Tarkhan I and Memphis V*, London.

1914 W. M. F. Petrie, *Tarkhan II*, London.

1920 W. M. F. Petrie, *Prehistoric Egypt*, London.

Petrie, Griffith

1901 W. M. F. Petrie, F. Ll. Griffith, *The Royal tombs of the earliest dynasties*, London.

Petrie, Quibell

1896 W. M. F. Petrie, J. E. Quibell, *Naqada and Ballas*, London.

Quibell

1900 J. E. Quibell, *Hierakonpolis I*, London.

1905 J. E. Quibell, *Archaic objects. Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, Le Caire.

Quibell, Green

1902 J. E. Quibell, F. W. Green, *Hierakonpolis II*, London.

Randall-MacIver, Mace

1902 D. Randall-MacIver, A. C. Mace, *El Amrah and Abydos*, London.

Reisner

1910 G. A. Reisner, *The archaeological Survey of Nubia 1907–1908*, Cairo.

Rizkana, Seeher

1984 I. Rizkana, J. Seeher, *New Light on the Relation of Maadi to the Upper Egyptian Cultural Sequence*, MDAIK 40, 237–252.

Scharff

1926 A. Scharff, *Die archäologische Ergebnisse des vorgeschichtlichen Gräberfeldes von Abusir el-Meleq nach der Aufzeichnungen G. Möllers*, Leipzig.

1931 A. Scharff, *Die Altertümer der Vor- und Frühzeit Ägyptens I.* Mitteilungen aus der Ägyptischen Sammlung 5, Berlin.

Schott

1950 S. Schott, *Hieroglyphen. Untersuchungen zum Ursprung der Schrift*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse 24, Wiesbaden.

Smith

1946 W. S. Smith, *A History of Egyptian sculpture and painting in the Old Kingdom*, London.

Speiser
1935 E. A. Speiser, *Excavations at Tepe Gawra I*, Philadelphia.
Spencer
1980 A. J. Spencer, *Catalogue of Egyptian antiquities in the British Museum V. Early Dynastic Objects*, London.
Śliwa
1974 J. Śliwa, *Some remarks concerning victorious ruler representations in Egyptian Art*, Forschungen und Berichte 16, 97–119.
Vandier
1952 J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne I*, Paris.
Wildung
1984 D. Wildung, *Terminal prehistory of the Nile Delta: theses*, [dans:] L. Krzyżaniak, M. Kobusiewicz (ed.), *Origin and early development of food-producing cultures in North-Eastern Africa*, Poznań, 265–269.
Winkler
1938 H. A. Winkler, *Rock-drawings of southern Upper Egypt I*, London.
1939 H. A. Winkler, *Rock-drawings of southern Upper Egypt II*, London.
Wolf
1926 W. Wolf, *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, Leipzig.

Dr Krzysztof M. Ciałowicz est membre du personnel scientifique de la chaire de l'Archéologie Méditerranéenne (Institut d'Archéologie de l'Université Jagellonne). Actuellement il fait des recherches concernant les armes de l'Égypte prédynastique et archaïque. Il a présenté les résultats de ses travaux dans quelques publications. Il participe aux fouilles effectuées en Égypte.

Cena zł 120.—

ISBN 83-01-07544-9
ISSN 0083-4300